Vision 2035

Gemeinsam die Stadt verändern
Ensemble, changeons la ville

33

Schnell gehandelt
Der Lockdown hat gezeigt: Die Politik kann, wenn sie will, auch rasch und drastisch Massnahmen ergreifen. Aber wie steht es diesbezüglich um die Klimakrise?

Seiten 4 und 9

Who care's ?
Les applaudissements cela ne suffit pas ! Nous pouvons soutenir les soignants par notre vote !

page 5

Télétravail
Toute une page pour y réfléchir, en discuter et se faire une opinion.

pages 6-7

Collectif grève des femmes :
Le collectif romand de la grève des femmes propose une sortir de crise durable et égalitaire ! Pour toutes et tous !

page 8

Faire entendre notre voix
Et pourquoi ne pas écrire directement à nos autorités ? Un exemple qui peut inspirer…

page 11

Festival für Nachhaltigkeit
«Biu en Vert» steht in den Startlöchern und soll Mitte August «Biel im grünen Modus verknüpfen». Interview mit der Initiantin dieses neuen Festivals auf dem Terrain Gurzelen.

Seite 12

Von 5G bis Velo-Allee
Eine Seite Kurznachrichten über lokale und nationale Initiativen. Es geht um 5G-Antennen, Veloförderung und die Referenden «Stop Palmöl» und «Nein zu den Kampf-jet-Milliarden»

Seite 15

Gesegelter Kaffee
Wie Kaffe mit Windkraft statt Schweröl in die Schweiz kommt. Davon handelt die Geschichte auf

Seite 16

claro
FAIR TRADE

Solino - der erste «Fair Plus» Kaffee der Welt!

Der feine Arabica-Hochland-Kaffee wird zu 100% in Äthiopien hergestellt und verarbeitet.

Mehr auf www.claro.ch und @clarofairtrade

Des vins extraordinaires.

Aussergewöhnliche Weine.

ÉPICERIE 79A
GENOSSENSCHAFT COOPÉRATIVE
Schützengasse 79a Rue du Stand 79a
2502 Biel/Bienne 032 342 13 05

EPICERIE
BATAVIA
MODERNE

RUELLE DE L'ÉGLISE 1
ALTSTADT BIENNE
WWW.BATAVIA.CH

Schlau wie ein Fuchs?
Setzen Sie auf klimaneutrale Drucksachen

Für weitere Informationen rufen Sie uns an unter
032 344 29 29 oder
www.ediprim.ch

myclimate Protect our planet
ediprim

Bio Gemüse Abo
BRUNNER EICHHOF
Wir liefern zu Dir nach Hause!!!

Familie Brunner
079 745 73 54
BIOSUISSE
pro specie rara
abo.brunnereichhof.ch

BROCKENHAUS
La
GLANEUSE
1934

Annonce pour un nouveau/une nouvelle employé(e) à la brocante La Glaneuse

Pour le 1er août ou à convenir nous sommes à la recherche d'une nouvelle collaboratrice / d'un nouveau collaborateur pour notre belle brocante en vieille ville de Bienne. Il s'agit d'un emploi fixe (70% - 80%)

Les tâches à effectuer comprennent toutes les activités inhérentes à un magasin d'articles de seconde main :

Nettoyer, ranger, vendre, ranger encore, tenir les comptes, décorer, communiquer en français et en allemand, travailler en équipe, être disponible, déjeuner au jardin, résister au stress, rester aimable, prendre des responsabilités, répondre souvent au téléphone, organiser, avoir l'esprit d'entreprise, utiliser un ordinateur, préparer et partager un café (ou un thé…), garder la vue d'ensemble, faire preuve d'un sens pratique et esthétique… voilà quelques-unes de tes qualités.

Au sein d'une équipe ouverte et performante, tu bénéficieras d'une introduction approfondie et de conditions d'emploi attractives.

Nous sommes une entreprise de la société d'utilité publique Bienne (SUPB).
De ce fait, tu soutiendras avec ton travail un engagement social et une économie durable.

Pour toute question, adresse-toi à Jasna Röösli, directrice de la Glaneuse. Nous nous réjouissons de recevoir ton dossier de candidature complet:
Rue Haute 13, 2502 Bienne,
032 322 10 43, info@laglaneuse.ch.

Stelleninserat LadenmitarbeiterIn Brockenhaus La Glaneuse

Auf den 1. August 2020 oder nach Vereinbarung möchten wir eineN neueN MitarbeiterIn für unser schönes Brocki in der Altstadt von Biel! Eine Festanstellung, Pensum 70%- 80%

Die Aufgaben umfassen alle in einem Secondhand-Verkaufsladen anfallenden Arbeiten:

Putzen, Aufräumen, Verkaufen, nochmal Aufräumen, Abrechnen, Deutsch & Franz Kommunizieren, Gestalten, Teamarbeiten, Einspringen, im Garten Zmittagessen, Durchhalten, Freundlichbleiben, Verantwortungtragen, Organisieren, viele Telefone Abnehmen, unternehmerisch Mitdenken, freudig den Compi Bedienen, gerne guten Café Kochen und Trinken (Tee geht auch), Überblickbehalten, sehr praktisch Unterwegssein - sind einige Deiner nötigen Mitbringsel.

Du bekommst eine gute Einführung, faire Anstellungsbedingungen und triffst auf ein eingespieltes, offenes Team.

Wir sind ein Betrieb der Gemeinnützigen Gesellschaft Biel (GGB). Deshalb unterstützt Du mit Deiner Arbeit soziales Engagement und förderst nachhaltige Wirtschaft.

Deine Fragen und Deine vollständige Bewerbung bitte an:
Jasna Röösli, Geschäftsleiterin La Glaneuse,
Obergasse 13, 2502 Biel,
032 322 10 43, info@laglaneuse.ch

Mit dem Erlös vom Brockenhaus unterstützt die GGB soziale Projekte in der Region.

GGB SUPB Gemeinnützige Gesellschaft Biel Société d'utilité publique Bienne

N° 32

Die Ausgabe 32 wegen Covid-19 verpasst?
-> Schreibt uns und wir schicken euch ein Exemplar zu:
info@vision2035.ch

Vous avez raté le No 32 à cause du Covid-19 ?
-> Ecrivez à info@vision2035.ch et nous vous enverrons un exemplaire

IMPRESSUM

Vision 2035 , Nº 33, 06/2020
Zeitung für die Wende
Journal pour un nouveau cap

Druck/Impression
Ediprim AG/SA
Fritz-Oppliger-Strasse 15
2504 Biel/Bienne
www.ediprim.ch

Auflage/Tirage
2000 Exemplare/exemplaires

Layout
Andreas Bachmann, grafikartelier.ch

Illustrationen/illustrations, Photos
Sara Wernz, Titelseite, www.sararas.ch
Myriam Roth, S. 5
Andreas Bachmann, S. 11

Redaktion/rédaction, Korrektorat/Correctorat
Andreas Bachmann
Joël Guélat
Claire Magnin
Gaia Renggli
Janosch Szabo

AutorInnen/Auteur-e-s
Levin Stamm
José Sanchez
Nadia Magnin
Claire Magnin
Myriam Roth
Ledjo
Melanie Hiltbrand
Christopher Schiess
Loa Buchli
Mathilde Hofer
Anne-Valérie Zuber
Olivier Graf
Janosch Szabo
Heidi Mathys
Andreas Reese
Sophie Perdrix
Pascale Schnyder
Andreas Bachmann

Mit einer Spende helfen Sie
die Kosten dieser Zeitung zu decken
Aidez-nous à couvrir les frais
de ce journal avec un don
Konto bei Alternativer Bank Schweiz
Vision2035 / Rainstr. 4 / 2503 Biel
IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Ein Abonnement (4 Ausgaben) kostet Fr. 25.–
ein Förderabo Fr. 50.–
ein Gönnerabo Fr. 75.–
Die Mitgliedschaft kostet Fr. 15.–

Un abonnement (4 numéros) coûte 25.–
abonnement de soutien 50.–
abonnement de donateurs 75.–
La cotisation de membre 15.–

Vision 2035, www.vision2035.ch
Obergasse 22, 2502 Biel
info@vision2035.ch, 077 438 78 97

Quoi de neuf à Bienne?
Was läuft in Biel?
VISION 2035
www.vision2035.ch/agenda

Quoi de neuf à Bienne?
Vous connaissez une activité qui devrait nous intéresser à Bienne ?
Écrivez-nous ! info@vision2035.ch

Was läuft in Biel?
Ihr wisst von einem Anlass, der uns in Biel interessieren müsste?
Schreibt uns! info@vision2035.ch

Edito

En janvier 2020 la rédaction a proposé de mettre comme thème principal « papier ou digital ». Entre temps la crise sanitaire a fait imploser l'actualité et nos vies. Comment ne pas aborder ce thème, sous toutes ses largeurs dans Vision 2035. Nous avons donc appelé nos rédacteurs, auteurs, illustrateurs à communiquer sur le thème de cette crise et il faut le dire a occupé presque toute la place. Et nous voyons avec les contributions de nos rédacteurs, que crise climatique et crise sanitaire sont les faces d'une même pièce.

La situation du personnel soignant (page 4), le traçage (page 4), les zoonoses (page 5), le télétravail (pages 6-7), ces écrits montrent bien la diversité des aspects de cette crise. Nos auteur·es se sont aussi posés beaucoup de questions philosophiques (page 10), politiques (page 11) ou sur leurs conséquences pour la lutte pour le climat (pages 4, 5 et 10). Ils et elles ont des revendications précises pour sortir de cette crise (page 8,) et faire en sorte que ce ne soient pas les plus précaires qui en paient le prix.

Et encore certains ont pris la plume pour débusquer les aspects positifs ou poétiques de cette crise. Merci aussi à eux !

Mais tous ont en tête qu'il faut changer quelque chose dans notre manière de vivre, de produire et de consommer. Tous sont soucieux des effets de cette crise sur leurs concitoyens, sur la défense du climat, sur l'avant et l'après. Parce que l'après-crise est à notre porte.

Et maintenant il faudra bien obliger les puissants qui nous gouvernent et qui décident de renoncer à leur pétrole, charbons, avions, voitures, cultures intensives, pesticides, etc. etc.

Les énergies sont là, intelligentes, inventives, décidées. Elles seront indispensables pour construire un mouvement pour le climat et la justice climatique massif, international organisé et permanent et solidaire.

Claire Magnin, coéditeur et coordinateur de cette édition.

Edito

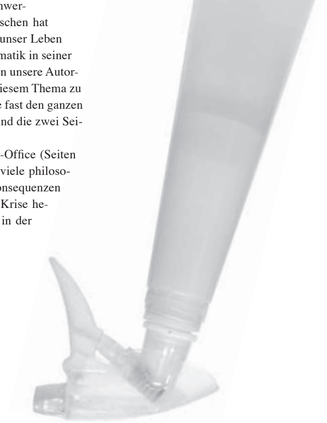
Im Januar schlug die Redaktion das Schwerpunktthema «Papier oder digital» vor. Inzwischen hat aber die Gesundheitskrise die Gegenwart und unser Leben implodieren lassen. Warum also nicht diese Thematik in seiner gesamten Breite in die Vision 2035 aufnehmen? Wir haben unsere AutorInnen und IllustratorInnen aufgefordert, mit uns ihre Eindrücke zu diesem Thema zu teilen. Das Feedback war gross. Nun nehmen die dazu entstandenen Beiträge fast den ganzen Platz unserer Zeitung ein und lassen erkennen: Gesundheitskrise und Klimakrise sind die zwei Seiten der gleichen Medaille.

Die Lage des Pflegepersonals und das Tracing (Seite 4), die Zoonosen (Seite 5), das Home-Office (Seiten 6-7) zeigen deutlich die vielfältigen Aspekte dieser Krise. Unsere AutorInnen haben sich auch viele philosophische Fragen gestellt (Seite 10), politische Fragen (Seite 11) oder auch Fragen hinsichtlich der Konsequenzen im Kampf für das Klima (Seiten 4, 5, 10 und 11). Sie haben besondere Forderungen, um aus dieser Krise herauszukommen (Seite 8) und um sicherzustellen, dass nicht die am schlechtesten gestellten Menschen in der Gesellschaft den Preis dafür zahlen.

Andere haben die Gelegenheit ergriffen, um auch die positiven oder poetischen Aspekte dieser Krise aufzuzeigen. Danke auch an sie!

Aber alle sind der Meinung, dass wir etwas an der Art und Weise wie wir leben, konsumieren und produzieren, ändern müssen. Alle sind besorgt über die Auswirkungen dieser Krise auf ihre Mitbürger, auf den Klimaschutz, auf das Vorher und Nachher. Denn die Nachkrise steht vor unserer Tür. Jetzt müssen wir die Mächtigen, die uns regieren und die entscheiden, zwingen, auf das Erdöl, die Kohle, die Flugzeuge, die Autos, die Intensivkulturen, die Pestizide, usw. zu verzichten. Die Energien sind da, intelligent, erfinderisch und entschlossen, und sie sind unabdingbar, um eine internationale, solidarische, permanente und gerechte Bewegung aufzubauen, die sich massiv für das Klima und Klimagerechtigkeit einsetzt.

Claire Magnin, Mitherausgeberin und Koordinatorin dieser Ausgabe.
Übersetzung: Ledjo



Vos contributions sont bienvenues
Eure Beiträge sind erwünscht

Que voulez-vous lire dans Vision 2035 ?
Quels thèmes devons-nous aborder ?
Par quoi êtes-vous préoccupé·es ?
Ecrivez-nous vos propositions, vos suggestions pour des thèmes prioritaires ou des idées pour des contributions propres à vision.2035.ch.

Worüber wollt ihr in der Vision 2035 lesen? Welche Themen sollen wir angehen? Was beschäftigt euch?
Schreibt uns Inputs, Vorschläge für Themenscherpunkte oder Ideen für eigene Beiträge an vision2035.ch.

Wenn sie nur will, dann kann die Politik

Die Ereignisse der letzten Monate haben eines in aller Deutlichkeit gezeigt. Politiker sind zu schnellem Handeln fähig – wenn sie es als wichtig genug erachten. Bezüglich der Klimakrise ist das aber noch nicht der Fall.

— — — — —
Levin Stamm
— — — — —

Ganze Städte verwaist, Schulen und Restaurants geschlossen, jegliche Reisen eingestellt – ein nur Nanometer grosses Virus hat zustande gebracht, was nicht der mächtigsten Armee dieser Welt gelungen wäre. Es hat eine Gesellschaft, deren Leben von Umtriebigkeit und ständigem Wachstum nicht genug kriegt, zum Stillstand gebracht. Gerade der Westen, der sich sonst vor Krisen jeglicher Art gefeit glaubt, wurde von der Corona-Krise ins Mark getroffen. Jetzt, drei Monate später, scheint die Krise zumindest in der Schweiz weitgehend überstanden, während in vielen anderen Teilen der Welt das Schlimmste noch bevor steht.

So fängt man hierzulande bereits an, über die Flut an historisch einzigartigen Ereignissen zu reflektieren. Über den 16. März etwa, als der Bundesrat zum ersten Mal seit dem Zweiten Weltkrieg per Notrecht die Geschicke dieses Landes in die Hand nahm und sich anschickte eine humanitäre Tragödie zu verhindern. Erfolgreich, wie sich bald zeigen sollte. Die neuen Fallzahlen gingen schnell zurück, die Anzahl der Todesopfer blieb im internationalen Vergleich tief. Trotzdem: Ein fader Beigeschmack bleibt. Denn wenn die Politik in den letzten Monaten eines bezeugt hat, dann ist es ihre Fähigkeit, schnell und wirksam einen Kurswechsel durchzuführen, um grössere Unglücke zu verhindern. Auf ein solches steuern wir mit der Klimakrise bereits seit längerer Zeit zu. Die Politiker bleiben aber lethargisch, als scheinen sie den Ernst der Situation nicht zu erkennen. Besser als Thomas Gsella in der Wochenendbeilage «Das Magazin» – wenn auch in Bezug auf die Flüchtlingskrise – hätte man die notorische Untätigkeit der Politik nicht zusammenfassen können:
«Quarantänehäuser spriessen, Ärzte, Betten überall. Forscher forschen, Gelder fliessen Politik mit Überschall. Also hat sie klargestellt: Wenn sie will, dann kann die Welt. Also will sie nicht beenden, das Krepieren in den Kriegen, das Verrecken vor den Stränden. Und dass Kinder schreiend liegen, in den Zelten, zitternd, nass. Also will sie. Alles das.»

Wenn die Politik in den letzten Monaten eines bezeugt hat, dann ist es ihre Fähigkeit, schnell und wirksam einen Kurswechsel durchzuführen, um ein grösseres Unglück zu verhindern.

Denn so tragisch die Covid-19-Pandemie mit bald einer halben Million Toten sein mag – die letzten Monate haben gezeigt, wer vom totalen Stillstand der Gesellschaft am meisten profitiert: die Umwelt. Noch immer präsent sind die Bilder aus China, das weltweit für mehr als ein Viertel des weltweiten CO2-Austosses verantwortlich ist. Plötzlich schien über den sonst so smogverseuchten Megastädten die Sonne, während Wissenschaftler eine signifikante Abnahme der Luftverschmutzung feststellten. Bilder der US-Weltraumbehörde Nasa zeigten einen deutlichen Rückgang der Stickstoffdioxid-Werte über China – für viele Experten historisch einzigartig. So zitiert die «Welt» Nasa-Forscher Fei Liu: «Dies ist das erste Mal, dass ich für ein bestimmtes Ereignis einen so dramatischen Rückgang über ein so weites Gebiet sehe.»

Doch obwohl nun zum ersten Mal sichtbar wurde, wie schnell sich die verminderte Aktivität des Menschen positiv auf den Planeten auswirkt, bleibt die Politik zögerlich.

So abrupt der Stillstand kam, so schnell machte sich die chinesische Zentralregierung daran, ihren ruhenden Wirtschaftsmotor auf Hochtouren zu bringen – ohne Rücksicht auf Verluste. Cao Liping, Direktor des chinesischen Büros für Ökologie und Umweltdurchsetzung im Ministerium für Ökologie und Umwelt, liess, kurz nachdem sich die Lage wieder ein wenig beruhigt hatte, an einer Pressekonferenz verlauten: «Die Umweltaufsicht sollte den praktischen Bedürfnissen der sozialwirtschaftlichen Situation angepasst werden.» In anderen Worten plant China seine Umweltstandards zumindest temporär zu lockern, um den Produktionsverlust während der Corona-Krise wieder auszugleichen.

Ähnlich, wenn auch nicht im gleichen Ausmass, sanken CO2- und andere Emissionen über Europa, wo vor allem der Flugverkehr seit Wochen beinahe stillsteht. In vielen europäischen Städten wurde eine starke Abnahme der Stickstoffdioxid-Werte registriert, was hauptsächlich auf den Stillstand von Individual- und Flugverkehr zurückzuführen ist. Doch obwohl nun zum ersten Mal sichtbar wurde, wie schnell sich die verminderte Aktivität des Menschen positiv auf den Planeten auswirkt, bleibt die Politik zögerlich. So zeigen die Milliarden-Garantien des Bundes an die beiden Lufthansa-Töchter Edelweiss und Swiss, dass sich die Politik noch immer davor scheut, einen radikalen Umschwung zugunsten des Klimas zu wagen – natürlich mit dem Totschlagargument Arbeitsplätze.

Zudem könnte sich aufgrund der schwächelnden Wirtschaft und drohenden Rezession das in den letzten Jahren mühselig aufgebaute Umweltbewusstsein breiter Gesellschaftsteile auf einen Schlag in Luft auflösen. Diese Befürchtung vertritt etwa Rob Jackson, Professor für Erdsystemwissenschaften an der Universität Stanford, im Interview mit CNBC: «Wenn die Weltwirtschaft abstürzt, werden die Emissionen kurzfristig sinken, da wir weniger Güter produzieren, aber die Klimamassnahmen werden sich verlangsamen. In der Politik übertrumpfen Sorgen um die Erwerbstätigkeit solche über die Umwelt.»

Ob Covid-19 die Bemühungen der Klimabewegung der letzten Jahre tatsächlich torpediert, wird am Ende wohl vor allem an der Standfestigkeit und Prioritätensetzung der Politik liegen. Sollte sie nämlich zum Schluss kommen, dass die Wirtschaft nur durch eine Deregulierung auf Kosten der Umwelt wieder auf Vordermann gebracht werden kann, würde dies dem Erreichen der Ziele des Pariser Abkommens einen herben Dämpfer versetzen. Der diesjährigen Klimagipfel in Glasgow wurde bereits auf nächstes Jahr verschoben. So wird es noch eine Weile dauern, bis klar wird, ob Politiker rund um die Welt die Chance für einen Neustart packen oder trotzdem wieder in alte Muster zurückfallen.

Levin Stamm, 19, Maturand

Do it now!

We need to wake up
We need to wise up
We need to open our eyes
And do it now now now
We need to build a better future
And we need to start right now

We're on a planet
That has a problem
We've got to solve it, get involved
And do it now now now
We need to build a better future
And we need to start right now

Make it greener
Make it cleaner
Make it last, make it fast
and do it now now now
We need to build a better future
And we need to start right now

Chanson de la grève du climat

Et après la crise sanitaire ?

Entendre que cette crise sanitaire a des avantages ou est une chance pour le climat peut être ressenti pour de nombreuses victimes de la pandémie comme indécent. En effet, diminuer un (tout petit) peu les émissions de CO2, observer des méduses à Venise ou la vie «sauvage» redevenir visible et audible est cher payé en regard des 440'000 morts dans le monde, annoncés par l'OFSP et une crise économique profonde pour des millions de travailleurs /euses.

— — — — —
Claire Magnin
— — — — —

Cette crise sanitaire pourrait bien être une bombe à retardement pour le climat. Selon le Monde de l'Energie, le gouvernement des Etats-Unis va acheter du pétrole et remplir ses réserves fédérales à raison de milliards de dollars afin de soutenir cette industrie. Selon le quotidien belge le Soir, le Canada investira des milliards de dollars pour rendre l'extraction de gaz et de pétrole de schiste plus rentable. la Chine projette de nouvelles mines de charbon et veut adapter sa politique climatique aux impératifs économiques.

Les victimes du Covid-19 sont aussi celles de la pollution atmosphérique, de la mauvaise alimentation et du stress au travail. Cela s'appelle de la comorbidité.

En Suisse les chambres fédérales refusent tout net de mettre des conditions à Swiss pour l'octroi d'un prêt et ne considèrent pas indécent que les actionnaires reçoivent des dividendes alors que les contribuables payent leurs salariés. Les organisations patronales proposent de casser les protections prévues dans la loi sur le travail, en particulier en ce qui concerne le temps de travail et d'élargir les heures d'ouverture des magasins, y compris le dimanche, pour relancer l'économie. Profiter de cette crise pour imposer ce que la population a déjà refusé maintes fois et ne serait certainement pas accepté en temps normal. Les affaires sont les affaires, point final !

Derrière la préoccupation de «protéger la population» se cachait le souci que le système hospitalier ne s'écroule, un risque réel au vu de la politique d'économie et de gestion managériale de la santé de ces deux dernières décennies. Nous avons été abreuvés d'images de malades intubés et entourés de haute technologie, images angoissantes s'il en est ! Les victimes du Covid-19 sont aussi celles de la pollution atmosphérique, de la mauvaise alimentation et du stress au travail. Cela s'appelle de la comorbidité, ne l'oublions pas !

Et chacun et chacune isolé chez lui, «restez à la maison et lavez-vous les mains », on nous le répète à l'envi. On a compris ! On dirait des mères à leurs enfants qui jouent dehors à l'heure du souper ! Nous nous retrouvons atomisés, sidérés, angoissés alors que nous devrions être dans la rue et crier notre refus intransigeant de l'irrespect pour la vie, quelle qu'elle soit, de larapacité, des mensonges et de l'égoïsme. Nous nous retrouvons aussi isolés de nos collègues de travail, chacun·e derrière son ordinateur à la maison ou sans activité professionnelle et sans salaire. Nous devons nous résoudre, pour tenter de résister quelque peu, à téléphoner au syndicat, qui se démène pour soutenir les travailleurs. Y compris nos enfants sont isolés dans une famille trop souvent idéalisée, privés d'école, de jeux en plein air, de copains, ce qui est pour eux aussi le sel de la vie. Et sans parler des personnes «à risque» «fragiles» que sont les malades et les retraités. Les retraités ne travaillent plus, peuvent rester chez eux (quand ils ont un chez-eux) donc les autres pourront poursuivre leurs tâches sur les chantiers et dans les usines et peu importe s'ils tombent malade, faute de protections adaptées.

Mais l'option du confinement a-t-elle été la bonne manière pour combattre cette pandémie et protéger la santé ? Il ne faut pas oublier que le confinement, s'il dure, est nuisible pour la santé, en particulier psychique. D'autres pays ont choisi de tester massivement et d'isoler les personnes contaminées et malades. Nous, nous avons sagement obéi à nos autorités et nous n'avons guère été curieux. Et pourtant d'autres spécialistes ont critiqué cette stratégie. L'absence de débat ouvert, en particulier dans la presse, est à cet égard inquiétant.

Où est l'opulence que les défenseurs de la mondialisation nous promettaient ? Manque de matériel de protection, de personnel de santé, de médicaments. Nous n'avions pas été averti que notre opulence se trouvait en Chine ! Et quelle opulence ? Celle de milliers de travailleurs précaires qui n'ont plus de quoi s'acheter à manger, payer leur loyer ou leur assurance maladie.

Cette crise sanitaire est un révélateur de la toxicité d'un système qui privilégie les intérêts privés au bien commun.

Cette crise a aussi montré la fragilité de la démocratie dont on nous vante tant la perfection suisse. Le Conseil fédéral décide, conseillé par un Adhoc Krisenstab de «spécialistes.» Qui et quels secteurs sont représentés dans cette Task Force ? Selon Republik, le magazine digital 12 hommes et 2 femmes et 3 secteurs: l'économie avec le chef d'Economie Suisse, la société civile avec le responsable d'une start-up Staatslabor et la recherche par un épidémiologiste. Pas de représentant des syndicats, des soignants, des enseignants… On reste entre soi !

Non, non, cette crise n'est pas une chance pour le climat. C'est une calamité qui touche, non pas tout le monde, riches ou pauvres, mais les travailleurs, les précaires, les travailleurs du secteur informel dans les pays du Sud, les femmes, les familles monoparentales. Mais d'autres se frottent les mains: en premier lieu les GAFAM. L'AGEFI titre: «Les géants de la Tech assurent leur puissance avec le Coronavirus». «En effet Amazon a augmenté son chiffre d'affaires de 26%, soit de 15 milliards de dollars dans le premier trimestre de 2020, Microsoft de 15% soit 4,4 milliards et Facebook de 2,6 milliards». Sans compter les pharmas, les grandes surfaces alimentaires, etc. Non nous ne sommes pas tous dans le même bateau !

Mais tout n'est pas noir de noir

Cette crise sanitaire est un révélateur de la toxicité d'un système qui privilégie les intérêts privés au bien commun. Elle peut nous permettre de pointer et servir de tremplin pour activer les bons raisonnements, poser les bonnes questions et enclencher des dynamiques privilégiant l'intelligence collective.

Mais avant tout nous devons défendre bec et ongles nos droits démocratiques, car pouvoir exprimer son opinion, descendre dans la rue, publier des articles critiques et débattre ensemble, faire grève.

Elle a révélé que la solidarité citoyenne s'est activée quand il le fallait et c'est rassurant. Des milliers de personnes ont fait les courses pour celles à risques, ont créé des activités culturelles, ont pris soin de leurs grands-parents ou redécouvert leurs enfants. Elle permet que les personnes les plus touchées reçoivent des aliments de base. C'est finalement «une bande de femmes» qui a assuré l'essentiel pour la vie: infirmières, vendeuses, caissières, soignantes à domicile, etc. et il faudra s'en souvenir lorsque viendra le temps de la revalorisation des conditions de travail et de salaire de ces métiers comme le souligne Myriam Roth (voir l'article ci-dessous).
Cette crise a également révélé l'importance des communes, organes politiques au plus près des besoins de leur population. Ce sont elles qui souvent ont pu faire savoir qui est âgé.e et seul.e à la maison, qui a besoin d'aide, ont pu organiser les bénévoles et leurs employés pour assurer les services de base, coordonner et apporter l'aide nécessaire. Remplir leur rôle au plus près des populations en connaissant leurs besoins.

Et après ?

Toute crise est un déséquilibre qui se cherche un nouvel équilibre.

Nous savons ce qu'il faut faire : ralentir, privilégier les énergies renouvelables, réintroduire régionalement les productions essentielles à la vie, renforcer les services publics, établir des rapports commerciaux justes avec les producteurs, qu'ils soient ici ou ailleurs, les propositions intelligentes et pertinentes ne manquent pas. En bref réparer le monde !

Mais avant tout nous devons défendre bec et ongles nos droits démocratiques, car pouvoir exprimer son opinion, descendre dans la rue, publier des articles critiques et débattre ensemble, faire grève seront nos seules armes pour infléchir les décisions politiques. Ce sont ces droits qui vont nous permettre de franchir les étapes vers un monde plus durable, juste, égalitaire et respectueux de la vie sous toutes ses formes.

La question est comment ?

Cette crise a permis à de nombreuses personnes de découvrir, qu'il y a des producteurs locaux, des produits biologiques, une consommation raisonnable, qu'un ordinateur n'est pas une école, que les services de santé sont essentiels comme leur personnel et que le cœur de notre santé sont les liens sociaux. Comment prolonger et enraciner ces nouvelles expériences pour qu'elles deviennent pérennes ? Comment résister aux injonctions à consommer que nous devons déjà subir à nouveau ?

Nous n'avons pas la réponse à ce comment. Elle devra se construire au fil des expériences réalisées un peu partout. Avec des gestes et des actes.

Les jeunes ont mis le feu aux poudres les mois qui précédèrent cette crise sanitaire, ont mis le climat et la lutte pour le vivant au centre du débat public et imposé les priorités politiques. Ce mouvement doit être reconstruit, soutenu et légitimé absolument. C'est un bon début de réponse.

Ne les laissons pas seuls !

Foto: Andreas Bachmann

Espoir grâce au traçage ?

— — — — —
José Sanchez
— — — — —

Le repérage à distance des personnes infectées s'apparente à un rideau de fumée technologique. Une politique sanitaire publique doit s'appuyer sur un dépistage systématique et gratuit pour la population.

De multiples projets informatiques se présentent comme miraculeux et susceptibles d'être de vrais instruments dans la lutte contre la pandémie, comme le PEPP-PT (Pan Europa Privacy Preserving Proximity Tracing), SwissCovid ou Swiss PT. Sont passées sous silence deux conditions pourtant indispensables: 1) Pour pister les cas, encore faut-il les connaître. Un dépistage à large échelle préalable est nécessaire et pas uniquement pour les besoins technologiques. En effet, comment combattre un virus dont on ignore la présence ?

Le dépistage massif devrait constituer l'un des piliers d'une politique sanitaire efficace afin de repérer très vite les personnes contaminées pour pouvoir les isoler dans un environnement médicalisé. Au lieu de cela, on leur demande de se confiner et d'être leur propre infirmière et leur propre médecin dans leur propre logement. La responsabilité individuelle rime avec médecine libérale et économies des dépenses. Les gadgets de traçage vont-ils nous sauver ? Comment sauront-ils reconnaître les heureux porteurs du virus ? Les promoteurs indiquent que pour «être réellement effective, une telle application devrait être utilisée par 60% de la population». Cela signifie donc que 60% au moins devra être testée. Nous en sommes très loin. Et il faut des tests de contamination, pas des tests de séropositivité. Puisque l'objectif est d'éviter de nouveaux contacts avec des personnes infectées asymptomatiques. Les applications sur smartphone sont présentées comme aussi naturelles que l'air que nous respirons, étant admis que toute la population est l'heureuse propriétaire de ce grigri moderne.

S'il faut, pour tracer une épidémie, exiger que toute la population soit équipée de gadgets fabriqués en Chine, ce projet ressemble à une vaste arnaque. Cet aspect est tout aussi pertinent que la question de la confidentialité des données, qui est lui largement évoqué.

La dépendance technologique à une connexion Internet est tout aussi problématique. Aujourd'hui, l'accès à internet n'est ni gratuit, ni généralisé. Il existe encore de grands écarts de qualité et de couverture de connexion, même dans un petit pays comme la Suisse. Un plan de dépistage massif, avec tous les moyens matériels et humains nécessaires a pu être mis en place en deux semaines en Corée du Sud. Cela a permis d'isoler très rapidement les personnes infectées et de les suivre très tôt dans leur maladie. Avec l'usage intensif des masques de protection en public, ces pratiques sanitaires ont réduit considérablement le nombre de victimes de cette épidémie (240 décès pour 51 millions d'habitants). Face aux aventures «technoptimistes», il est utile de rappeler quelques principes essentiels de santé publique.

José Sanchez: Ingénieur en télécommunication, La Chaux-de-Fonds

Covid-19: Quelle responsablité humaine ?

Face à la pandémie du Covid-19 qui nous a tous frappé de plein fouet, nous nous sentons désemparés et de multiples interrogations subsistent.

— — — — —
Nadia Magnin
— — — — —

Qu'est-ce qui a provoqué cette crise et qui en porte la responsabilité ? Le genre humain ? Ses modes de vie et d'exploitation des ressources naturelles ? Son système économique axé sur la croissance à n'importe quel prix ? Au prix du vivant tout entier, s'il le faut.

Il apparaît clairement que nous portons une responsabilité dans la crise sanitaire actuelle. L'empreinte humaine laissée dans les écosystèmes à cause de l'activité économique débridée aurait entrainé l'apparition de virus inconnus pour l'être humain.
Pour comprendre comment et pourquoi cette pandémie est survenue, il faut se pencher sur le phénomène des zoonoses qui met en évidence le rapport entre le virus et la contamination humaine via des animaux qui servent de réservoirs à la maladie.
Ce qu'il est important de saisir, c'est que le Covid-19 est un virus animal qui a franchi la barrière des espèces pour infecter les êtres humains. Il s'inscrit dans un ensemble de facteurs liés aux perturbations environnementales favorisant l'émergence de ces agents infectieux chez l'humain.
Par ailleurs, certains scientifiques et épidémiologistes ont déjà avancé l'hypothèse par le passé que l'emprise de l'homme sur la planète et son invasion dans les écosystèmes pourrait créer des opportunités de sauts entre espèces, c'est-à-dire la capacité pour un agent pathogène de se transmettre d'une espèce à une autre alors qu'il en est normalement incapable. C'est de cette manière-là que nous, êtres humains, pourrions nous retrouver contaminé-e-s.

Le Covid-19, comme avant lui d'autres virus tels que Ebola, la rage, le SIDA ou le Zika, qui sont aussi des pathologies transmises par des animaux sortis de leur environnement, touchent ainsi les populations humaines parce que nous avons abattu les barrières naturelles entre nous et ces espèces sauvages animales. A travers la déforestation, l'élevage en batterie, l'étalement urbain, le braconnage, le trafic d'animaux sauvages, la dispersion d'animaux exotiques ou encore la dégradation des espaces naturels, nous déréglons les écosystèmes. De cette façon, des espèces se retrouvent loin de leur habitat naturel et en contact avec l'homme. D'autre part, l'accroissement des activités humaines sur la planète comme la déforestation, la création de plantations mais aussi d'infrastructures routières multiplient les contacts entre la population humaine et ce qui reste de la biodiversité sauvage et par conséquent perturbe l'équilibre des écosystèmes.
Ce serait donc nous, les êtres humains, qui aurions «déconfiné» ce type de virus. Ainsi, cette crise
sanitaire serait le résultat de la crise écologique qui voit s'effondrer toutes les barrières biologiques.
L'OMS rapporte que 60% des maladies infectieuses seraient d'origine animale et que plus des deux tiers d'entre elles proviendraient d'animaux sauvages. En 60 ans, plus de 350 nouvelles maladies infectieuses sont apparues et la faune sauvage abriterait plus d'un million de virus encore inconnus.
Ce qui nous arrive aujourd'hui doit nous convaincre de repenser notre rapport à l'écologie. Il apparait que cette crise sanitaire est surtout la conséquence d'un certain fonctionnement économique qui pourrait véritablement nous noyer dans une crise systémique sans précédent. En définitive, on ne peut que tristement constater combien notre système économique néolibéral est dangereux aussi pour notre santé.

Nadia Magnin, étudiante en droit et relations internationales à Genève, cosecrétaire de la Romandie pour ATTAC Suisse

Foto: Andreas Bachmann

Pour s'informer davantage: l'article de la journaliste Sonia Shah «d'où viennent les coronavirus ?», paru dans le numéro de mars 2020 du Monde Diplomatique

Who care's ?

Un nouvel intérêt pour les métiers du «care». Votons pour des «soins infirmiers forts» et confirmons ainsi notre envie de revaloriser le personnel soignant en lui donnant de meilleures conditions de travail

— — — — —
Myriam Roth
— — — — —

Toutes les crises éveillent les populations à réfléchir sur de nouvelles thématiques différentes et poussent à la réflexion. Avec la crise actuelle liée au Covid-19, l'émergence d'un intérêt pour le personnel soignant se retrouve au premier plan, avec toutes les autres professions dites «indispensables». On applaudit, on dit merci sur les réseaux sociaux, les pancartes et les drapeaux. Merci à celles et ceux qui sont au «front».

Selon Dominique Méda, philosophe et sociologue française, «Ce sont les métiers les moins valorisés et les moins bien payés qui deviennent soudainement essentiels et dont on va découvrir le caractère presque vital. » Oui, vital. Puisque, parmi d'autres professions, le soin à l'être humain, fait partie des tâches qui relèvent du vital. Les professions d'importance systémique ne sont malheureusement mises en lumière que lors d'un ébranlement du dit système. C'est lorsque la vie revient au centre des préoccupations que l'on se souvient de qui en prend soin.

Les crises comme celle que nous vivons mettent en lumière les faiblesses d'un système de santé imparfait, ouvrant à nouveau la porte sur les conditions de travail précaires du personnel soignant. Mais de quelle manière la crise actuelle va-t-elle pouvoir revaloriser ce domaine d'activité ? Les cris des infirmiers et infirmières ne datent pas d'hier. Depuis des années, le personnel soignant demande plus de reconnaissance. De plus, selon l'Observatoire suisse de la santé (novembre 2016), 46% des infirmiers et des infirmières ont quitté la profession, ce qui en fait la branche la plus touchée des activités de la santé par les reconversions professionnelles.

L'initiative «pour des soins infirmiers forts» est actuellement débattue au parlement. Son texte vise principalement à:

- Reconnaître les soins infirmiers comme un élément important des soins et les soutenir, mais également veiller à ce que chacun.e aie accès à des soins de qualité
- Garantir un nombre suffisant d'infirmiers et d'infirmières diplomé.e.s afin de couvrir un besoin croissant tout en permettant au personnel d'être employé dans un domaine correspondant à sa formation et ses compétences
- Atteindre une rémunération adéquate, des conditions de travail adaptées aux exigences de ce domaine et des possibilités de développement personnel

L'association suisse des infirmiers (ASI), en réponse à la crise du Covid-19, a demandé une mise en œuvre immédiate de toutes les composantes du texte de l'initiative sur les soins infirmiers alors que le Conseil fédéral l'avait rejeté en novembre 2019, proposant un contre-projet. À l'heure actuelle, le contre-projet proposé par le Conseil fédéral et le parlement n'est pas suffisant pour assurer une réelle amélioration des conditions de travail des infirmier.ère.s. En réponse à la situation actuelle, nous sommes en mesure d'attendre un vrai soutien de la part de la population et que les éloges et applaudissements se transforment en actes concrets. En 2021, une votation populaire aura probablement lieu. Nous pourrons alors soutenir le personnel soignant. Plus concrètement.

Myriam Roth: Infirmière HES et Conseillère de ville, fraction les Verts

Illustration: Myriam Roth

Télétravail : une manière efficiente et moderne

Le télétravail, ordonné pour beaucoup d'employé(e)s durant la crise du coronavirus, a marqué notre manière de travailler. Certaines professions qui n'exigent pas de contacts physiques avec d'autres personnes permettent de choisir ce mode de travail. Que restera-t-il de cette pratique après le retour à la normale ?

— — — — —
Ledjo
— — — — —

L'épidémie du coronavirus a forcé des milliers de personnes à travailler depuis la maison. Pour certaines, ce fut un choc qui a demandé un temps d'adaptation. Des milliers de personnes ont découvert le télétravail et ont pu rencontrer des difficultés, par exemple à cause de la présence d'enfants en bas âge, de voisins bruyants ou par manque de place.

Pour moi, qui pratique le télétravail partiel depuis plusieurs années, c'était une chance. Mon travail consiste principalement à gérer un budget dans des domaines aussi variés que les ressources humaines, les voyages de service, les workshops, les cours de formation, les invitations et autres dépenses de fonctionnement, ainsi qu'à assurer le bon fonctionnement de notre organisation. Ce travail de gestion peut très bien être effectué à distance à l'aide des outils électroniques. N'étant plus dans la fleur de l'âge, j'évite ainsi 2 h 30 de trajet par jour. Ceci me permet d'économiser des forces et du temps que je peux investir avec les membres de famille, avec mes amis ou dans mes loisirs.

Le télétravail me permet de me lever plus tard, mais je me suis fixé une routine bien huilée. Normalement, à 8 h., je suis devant mon ordinateur et règle les demandes les plus urgentes. Durant la matinée, je fais quelques exercices devant l'ordinateur, afin de garder la forme et à 12 h 30, je prends un repas léger, principalement une succulente salade de crudités, avec mon épouse et parfois avec les enfants. J'attaque l'après-midi de plus belle et l'entrecoupe de petites pauses, selon les besoins. A 17 h 30 environ, j'éteins mon ordinateur et profite de mon temps libre avant le souper. Il est clair que j'adapte l'horaire pour tenir compte de mon rythme biologique, ce qui est impossible lorsque je vais au bureau. Le télétravail me permet aussi de choisir les personnes avec lesquelles je veux parler. Au niveau de l'efficience, je vois également un avantage dans le télétravail, car je gère mon rythme de travail.

Je vois dans le télétravail toute une série d'avantages :

- Accroissement de l'efficience
- Horaire de travail plus souple, pour tenir compte de mes nécessités
- Travailler proche de sa famille, ce qui signifie pouvoir les aider rapidement en cas de besoin
- Renforcer les liens familiaux… aussi avec les animaux domestiques
- Gain de temps dans les transports
- Influence positive sur le climat (moins de pollution due aux transports)
- L'employeur économise sur la surface de bureaux et donc sur la location
- Economie sur les frais de transports et sur les repas de midi
- Habillement confortable
- Plus de temps libre
- Plus de contacts avec les voisins
- Moins de fatigue et de stress dus aux déplacements
- Augmentation de la motivation des travailleurs et une reconnaissance envers l'employeur
- Amélioration des conditions de travail pour les personnes souffrant d'un handicap

Quelles sont les conditions de base ?

- Pouvoir travailler de manière indépendante et avoir le sens de l'organisation.
- Aménager un coin isolé du reste de la famille (1 m2 peut suffire).
- Faire des pauses et respecter l'horaire que l'on s'est fixé.
- Maintenir les contacts réguliers avec ses collègues.
- Jouir d'une bonne relation avec son/sa partenaire.
- Savoir séparer vie professionnelle et vie privée, principalement avec les enfants en bas âge.

Il est clair que toutes les professions ne se prêtent pas au télétravail. Par contre, lorsque la présence au bureau n'est pas absolument nécessaire, le télétravail partiel représente une forme attractive de gagner sa vie. Il faut bien sûr que l'employeur accorde sa confiance, ce qui devrait être la base de toute relation, aussi bien professionnelle que privée.

Mon organisation compte plusieurs centaines de personnes. Avant le début de l'épidémie, j'estime que 5% du travail de mes collègues était réalisé depuis la maison. A la fin mai, alors le confinement n'est plus recommandé, la statistique interne indique que 69% du travail est encore fait depuis la maison. Ce chiffre montre bien que les personnes concernées ne semblent pas pressées de retourner au bureau. On peut supposer que ce fort pourcentage n'est pas uniquement dû à la crainte de contracter le virus. J'espère que les cheffes d'entreprises et les dirigeants ont réalisé que le télétravail offre de réels avantages aussi bien pour eux que pour leurs employé-e-s qui peuvent et veulent y avoir recours. Des employé-e-s satisfait-e-s feront de meilleur-e-s collaborateur-trices.

Vive le télétravail !

Kümmern Sie sich aus der Distanz!

Aspekte des Home Office aus der Sicht einer Berufstätigen, deren Job per Definition in direktem Kontakt mit dem Menschen stattfinden sollte.

— — — — —
Melanie Hiltbrand
— — — — —

Bleiben Sie zu Hause! Was bis anhin undenkbar schien als Sozialarbeiterin auf einem Sozialdienst einer der grösseren Städte in der Schweiz, wurde Realität. Wir sollten nun sofort digital und distanziert von den Menschen arbeiten. Mit Akten unter dem Arm ging ich nach Hause und wusste nicht recht, was die nächsten Wochen bringen würden oder wie lange dieser Ausnahmezustand dauern würde.

Der Kern meiner Arbeit sind Gespräche und Begleitungen mit Klient*innen und die Regelung von Finanzen. Ein Menschenleben hat so viele Variablen an Schwierigkeiten oder Lebensübergängen, für die ich als gesetzliche Beiständin und Sozialarbeiterin eine Lösung wenn möglich im direkten Gespräch mit den Betroffenen und, wenn vorhanden, ihren Angehörigen finden muss. Es bleibt mir zu hoffen, dass es zu keinen Notfällen kommen würde. Krisen und Distanz sind ein schlechtes Paar.

Auch wenn ich verantwortlich bin für «meine» Klient*innen brauche ich den Austausch mit meinen Teamkolleg*innen. Normalerweise würde ich ins nächste Büro schlendern um die nötige Unterstützung zu finden. Zu Hause sitze ich in meiner kleinen Wohnung in meinem unpassenden Stuhl an meinem ergonomisch unpassenden Tisch und fühle mich auf einmal ganz alleine mit meiner Verantwortung. Ich muss Wege finden, meine Isolation zu durchbrechen. Textnachrichten, individuelle Telefonate und persönliche Emails werden wichtige Instrumente. Teamsitzungen am Telefon sind eher anstrengend als hilfreich. Wir haben keine Etikette für digitales Miteinander. Wir fallen einander ins Wort, vergessen, dass alle hören können, wenn man zum Telefonieren die Blumen giesst, und die Kinder im Hintergrund singen im Chor.

Home Office in einer Altbauwohnung bringt Herausforderungen, wenn sämtliche Bewohner*innen sich ebenfalls in ihren Wohnungen aufhalten. Rock'n'Roll Musik in der Wohnung über mir ist ein schlechter Begleiter zum Krisengespräch mit der psychisch erkrankten Klientin. Mein bester und einziger Einkauf, sobald ich meine Arbeit in meine Wohnung dislozieren musste, war ein Kopfhörer, der Umgebungsgeräusche dämpft und gleichzeitig als Telefonhörer dient. Wahrlich eine tolle Erfindung.

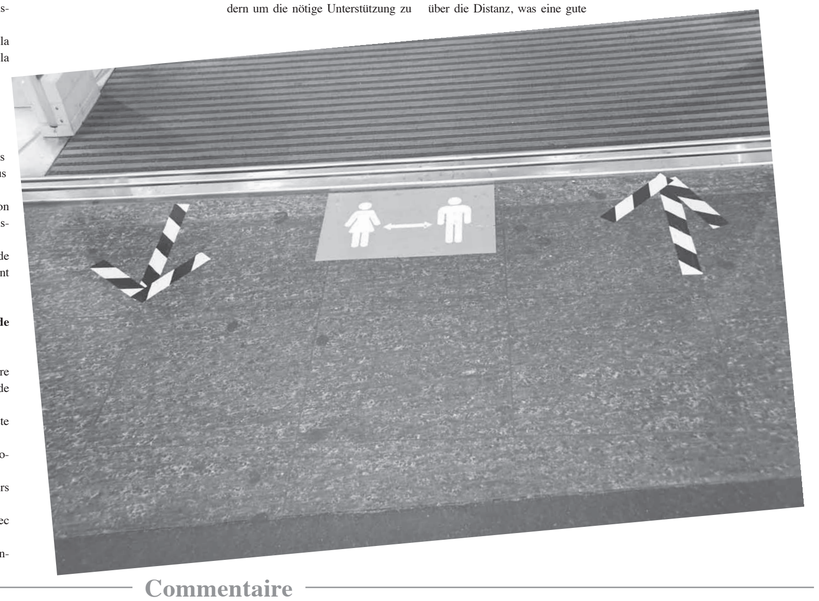
Das Telefon ist mein einziges Arbeitsinstrument. Ich kann nur noch über den Äther versuchen zu Regeln, was möglich ist. Limitiert und kurzfristig. Regelmässige telefonische Gespräche scheinen zumindest den isolierten Klient*innen gut zu tun. Die Beziehung wird der wichtigste Bestandteil meiner Arbeit. Diese funktioniert auch über die Distanz, was eine gute Erfahrung ist. Und weil alle Menschen in demselben Ausnahmezustand leben müssen, wird unkompliziert geholfen und Lösungen werden rasch gefunden.

Die verordnete Arbeit zu Hause neigt sich dem Ende zu. Ich habe ein weinendes und ein lachendes Auge. Mein Arbeitsweg ist lang. Dank Home Office erhielt ich Zeit geschenkt. Zeit, die ich im Garten verbringen konnte und nicht im Zug sitzen musste. Ein wahres Geschenk, das ich ausserordentlich genoss und vermissen werde.

Auf den direkten Kontakt mit meinen Klient*innen und meinen Arbeitskolleg*innen freue ich mich. Die persönliche Fürsorge ist ein zentrales Element meiner Arbeit. Das lässt sich mit dem Telefon nicht kompensieren. Ebenso wenig den Schwatz in der Kaffeepause.

Schmunzeln muss ich darüber, wie schnell die digitalen Zugänge ermöglicht werden mussten. Noch im Februar wurden Gesuche von Mitarbeiter*innen um einzelne Tage Home Office abgelehnt. Es wurde mit fehlender Systemkompatibilität und Datenschutz argumentiert, fehlendes Vertrauen in die Mitarbeiter*innen schwang mit. Dass es natürlich geht, haben wir gezeigt. Ich wünsche mir künftig mehr Flexibilität und Mitsprache und Vertrauen.

Melanie Hiltbrand
Sozialarbeiterin, Co-Präsidentin Verein MädchenHouse desFilles Biel-Bienne und noch allerhand mehr.



Commentaire

Télétravail : à quelle conditions ?

Nos auteurs nous donnent leur impression sur leur expérience de télétravail. Il faut pourtant garder raison et mettre un cadre à cette nouvelle forme de travail salarié.

— — — — —
Claire Magnin
— — — — —

Le télétravail semble avoir gagné ses titres de noblesse ! Selon une étude de Travail Suisse 60% des employé-e-s souhaitent qu'il puisse se développer, l'USAM communique une augmentation de 16% de la productivité des entreprises. Il semble que cette forme d'activité professionnelle soit gagnante-gagnante. Les avantages mis en avant sont une bonne manière de concilier travail et vie familiale, moins de pollution due aux carburants et de bouchons sur les routes et enfin moins de temps de transport.

Cependant les syndicats se préoccupent des conditions faites aux employés astreints au télétravail. A juste titre. Quelles seront les conséquences de l'isolement des travailleurs, sur leurs capacités à défendre collectivement leurs revendications (salaire, horaire, prestations sociales), permet-il vraiment de concilier travail et famille, existe-t-il un risque que le travail envahisse la sphère privée, quelles pourraient être les mesures prises par les employeurs pour contrôler leurs salariés ?

Le télétravail doit absolument être encadré dans les conventions collectives pour qu'il ne se transforme pas en sacerdoce. Par exemple en :

- Limitant les plages horaires où les travailleurs peuvent être atteignables et en définissant très clairement la durée du travail hebdomadaire.
- En compensant les heures supplémentaires éventuelles et en tenant un compte précis des heures effectuées.
- la place de travail, de l'énergie et du matériel au domicile doit être financé par les employeurs et avec du matériel de bonne qualité mis à disposition et avec une bonne ergonomie.
- En limitant le télétravail à 2 jours en règle générale par semaine et qu'il ne soit pas obligatoire.
- en aménageant des plages horaires où les employés peuvent échanger, s'informer en présentiel.
- En interdisant de placer des logiciels de surveillance des salariés.

Pour accompagner ces changements de mode de travail, un effort particulier doit être fait, de la part des autorités comme des employeurs, pour augmenter les places de garde d'enfants afin que le télétravail ne soit pas utilisé pour limiter l'accueil extrafamilial sous prétexte que les salariés et surtout les salariées peuvent garder leurs enfants à leur domicile.

Ainsi le télétravail pourrait être un progrès pour les salariés.

Irgendwie hat es funktioniert, aber…

Distanzunterricht hat unseren Autor müde und traurig gemacht. Er blickt kritisch auf eine aussergewöhnliche Zeit zurück und hat eine ganze Reihe von Bedenken betreffend Digitalisierung im Unterricht und im Allgemeinen.

— — — — —
Christophe Schiess
— — — — —

Les réflexions qui suivent sont extraites d'un rapport que j'ai écrit suite à trois mois d'enseignement à distance. Aucun doute, ça a d'une certaine manière fonctionné. Mais je suis loin de partager l'enthousiasme de certain/es collègues qui voudraient qu'après la crise aussi, cette forme d'enseignement perdure. Les critiques s'adressent aussi plus généralement à la manière dont la digitalisation marque notre rapport à nous-mêmes, aux autres et au monde.

Selbstverständlich ist meine Beurteilung der Problematik nicht objektiv, sie ist von meinem Empfinden, von meinen (Un)bequemlichkeiten geprägt, auch wenn ich versuche, sie mit möglichst fundierten Argumenten zu belegen. Also aus Erfahrung vorerst mein aktuelles Befinden: Distanzunterricht macht mich müde und traurig. Home-Office lässt sich für mich nur schwer mit dem Familienleben vereinen.

Pädagogische Bedenken

Das Teilen von Wahrnehmungen, von Perspektiven, von Vorstellungen, das Offenlegen von (Vor)urteilen, von (Vor)lieben, von blinden und anderen Flecken, dies ist für mich essenziell. Nicht nur zwischen LehrerIn und StudentIn, sondern mindestens so wichtig: zwischen Studierenden untereinander. Die Konfrontation der Fragen und Ideen und Probleme auch mal sprachlos im selben Raum zur selben Zeit gären lassen, Selbstverständlichkeiten hinterfragen, und die daraus entstehende Unsicherheit aushalten… Beim Diskutieren geht es nicht nur um Informationsaustausch: Beim gemeinsamen Denken spielen auch Humor und Provokation und Ironie und Empathie eine wesentliche Rolle, Qualitäten die sich auch wesentlich mit dem grain de la voix, mit der Ganzkörpersprache realisieren. Dies alles kann man natürlich online inszenieren, ich erlebe es aber meistens als schwerfällig und ineffizient.[1]

Ökologische Bedenken

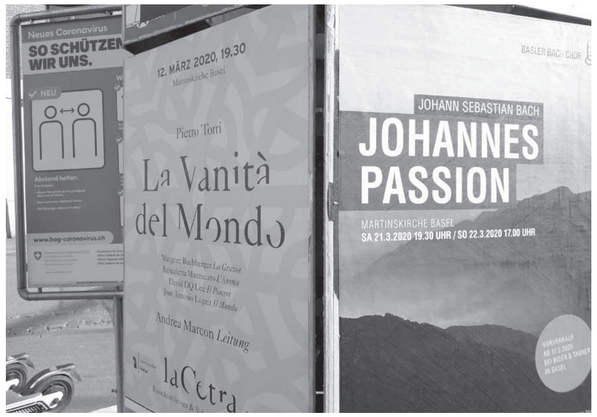
Die Corona-Krise legte während ein paar Wochen die Mobilität praktisch lahm. Gut, wenn es zu einer Infragestellung des klimatoxischen Bewegungswahns führt. Es wäre aber eine Illusion, die virtuelle Mobilität als «saubere» gegen die «dreckige» physische Mobilität auszuspielen. Von beiden braucht es grundsätzlich weniger, wollen wir ernsthaft die Klimafrage angehen. [2]
Ausserdem: Wenn traditionell ortsgebundene Verpflichtungen (Unterricht, Sitzungen, etc.) dank digitaler Distanzüberwindung nicht mehr ortsgebunden sind, ist es naheliegend zu meinen, dass die Mobilität reduziert wird. Der Gegenteil ist aber auch denkbar: da ich im Prinzip von überall, wo es einen Netzanschluss gibt, arbeiten kann, gibt es keinen Grund, nicht noch mobiler zu werden als zuvor. Dies um so mehr, wenn die Billigfliegerei (dank staatlicher Unterstützung) bald wieder wie vor der Corona-Krise wächst und gedeiht.

Philosophische Bedenken

Quand je danse, je danse; quand je dors, je dors (...) (Montaigne, de l'expérience). Ich kann und will nicht an zwei Orten gleichzeitig sein. Ich kann und will nicht simultan in zwei Zeiten mich bewegen. Ich stehe zu dieser Beschränkung, ich akzeptiere, dass ich immer (fast) alles verpasse, und dass ich nur mit dem gegenwärtigen Weltausschnitt in Beziehung bin und mit ihm mitschwinge.[3]

Christophe Schiess (45), enseignant à la Haute école de musique de Bâle et compositeur. Vit à Bienne avec son épouse et leurs deux enfants (3 et 4 ans).

Foto: Christophe Schiess



Eitelkeit der Welt? Abgesagt! Passion? Abgesagt!

Literaturtipps:

[1] Siehe « Zur Präsenzlehre in Hochschulen », Tribüne von Marija Stanisavljevic (Soziologin) und Peter Tremp (Didaktiker), Seite 7 der NZZ vom 29.4.2020, mit Gedanken, die für alle Stufen fruchtbar sind.

[2] Siehe « Streaming ist das neue Fliegen – Wie der digitale Konsum das Klima schädigt », Seite 1 der NZZ vom 16.4.2019.

[3] Siehe « Die Unverfügbarkeit », Hartmut Rosa (2018)

C wie… Chicago

— — — — —
Loa Buchli
— — — — —

Corona hat mir sehr zugesetzt. Ich wollte es eine Zeit lang nicht wahrhaben. Aber die Unsicherheit, muss ich mir eingestehen, forderte ihren Zoll. Ich suche zurzeit eine neue Wirkungsstätte für mein kleines vegetarisches Restaurant Casa Loa in Biel und lebe dabei von meinen Ersparnissen. Keine einfache Situation. Aber ich habe, so rede ich mir gut zu, eine gute Ausbildung und einige Jahre Berufserfahrung in leitender Funktion. Wenn alle Stricke reissen sollten, kann ich wohl darauf zurückgreifen.

Alles in Allem kann ich mich also nicht beklagen, oder? Nun, da gab es noch die Sache mit der Distanz. Dass ich mich nicht mit Freunden und Familie zu einem Kaffee am gleichen Tisch setzen konnte, hat mir zu schaffen gemacht, dass ich meine Familie nicht umarmen konnte, hat mich nach einer Weile angefangen zu quälen.

Und dann hat mich mein Partner zum Konzert nach Chicago eingeladen. Wir haben die Koffer gepackt, das Hotel gebucht, ein Flugticket geordert und die Reise angetreten. Festlich gekleidet haben wir Beethovens Ode an die Freude unter Ricardo Mutis Leitung des Chiacago Symphony Orchestra genossen. Alles virtuell, natürlich. Oder fast alles. Das Essen im virtuellen Restaurant fand ganz real an unserem Esstisch statt und zwar in den schönen Kleidern für einen grossartigen Konzertabend. Alles andere war Kopfkino. Youtube und die eigene Kreativität und Vorstellungskraft haben uns für einen Abend die Coronakrise vergessen lassen. Trotzdem freue ich mich auf den harten Stuhl in der Tonhalle in Zürich, sobald wir wieder in vivo ein Konzert besuchen dürfen.

Loa Buchli, in der Mitte des Lebens auf der Suche nach einer neuen Wirkungsstätte in Biel für die Casa Loa, einem kleinen, vegetarisches Restaurant mit Wurzeln im Piemont.
www.casaloa.com

Et maintenant le Kurdistan autonome d'Irak sous la botte turque ?

La crise du Corona a éclipsé l'attaque militaire du gouvernement turc contre le Kurdistan autonome du nord de l'Irak. Il s'agit, à nouveau, d'un nettoyage ethnique, visant à éradiquer une population de ses territoires, l'obliger à fuir, sous le prétexte «sécuriser ses frontières» des attaques du PKK. Mais il s'agit surtout de renforcer le pouvoir du président Erdogan, de plus en plus contesté. La guerre sert des motifs de politique intérieure, au détriment le la vie de civils, femmes et enfants.

— — — — —
Claire Magnin
— — — — —

Neslihan Zeray, membre de l'Association des femmes kurdes à Bienne a accepté de répondre à quelques questions.

Peux-tu préciser la région dans laquelle cette agression turque se déroule ?

Neslihan : Elle se déroule dans les régions du Kurdistan autonomes du nord de l'Irak. Le 15 juin, 30 bombardiers ont attaqué les villes de Kandil, Sijar et Hakur, dans la région du Sinjar, territoire frontalier entre la Turquie et l'Irak. C'est une région habitée par les Yezidis et nous savons que le camp de réfugiés Marmur, reconnu par l'ONU, a été également bombardé.

Qui est dans ce camp de réfugiés ?

Il a été ouvert au début des années 90, lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak pour accueillir les personnes fuyant la guerre. Vers 1998, beaucoup de Kurdes ont dû fuir la Turquie et s'y sont réfugiés. Beaucoup de familles vivent dans ce camp et s'y sont installées de manière permanente, en construisant leur maison.

En 2014, Daesh a occupé cette région et a pourchassé la population yezidi. Beaucoup de femmes yezidies ont été enlevées et les hommes et les jeunes garçons ont été exécutés. Depuis 2017, la Turquie attaque régulièrement les villes et les villages. Le 15 juin 2020, le gouvernement turc a bombardé intensivement le Sinjar, avec environ 30 bombardiers. Nous n'avons actuellement que très peu d'informations précises sur les conséquences de cette attaque. La population civile en est la victime et l'on soupçonne que les armes utilisées ne sont pas conventionnelles ; des odeurs particulières font penser à des armes chimiques. Mais naturellement les informations ne se répandent pas et personne n'est là pour investiguer officiellement.

Peux-tu expliquer le pourquoi d'une telle agression ?

Les Kurdes vivent en Syrie, Irak et Iran. Pour le gouvernement turc, peu importe où les Kurdes vivent. Il a déjà attaqué le Rojava en Syrie, maintenant c'est le tour du Sinjar en Irak. L'état irakien est un état très faible et le gouvernement turc veut «nettoyer» les villes et les villages de sa population kurde. L'Iran a un état fort ce serait bien plus difficile. Nous n'avons pas la même religion, pas la même langue, pas la même culture. Le gouvernement turc ne veut pas que les Kurdes puissent s'unir et revendiquer leurs droits. Il veut que les populations kurdes, qui vivent dans les villes et villages près de la frontière turque, fuient pour installer d'autres populations dans ces régions. La Turquie veut «sécuriser ses frontières» et empêcher que ces populations exigent leurs droits fondamentaux.

As-tu des informations sur la situation des populations dans cette région ?

Plusieurs villages ont été attaqués, des hôpitaux bombardés mais jusqu'à présent nous n'avons pas de chiffres sur les victimes tuées ou blessées. Dans le Kurdistan irakien, la Turquie a depuis longtemps installé ses services secrets. En plus, avec la crise du Corona, les contacts sont devenus plus difficiles. Nous savons cependant que les attaques sont constantes. Or, nous savons qu'ils attaquent les villages et abattent également le bétail, tout ce qui permet la survie. Il n'y a aucune limite aux bombardements. Les gens ne peuvent que mourir ou fuir. Le gouvernement turc l'a déjà fait plusieurs fois : on tue les gens, on les oblige à fuir et on réinstalle d'autres populations ou ethnies.

Qu'aimerais-tu encore dire à nos lecteurs ?

Actuellement, il est très important et d'autant plus depuis l'attaque du Kurdistan irakien que la population suisse se solidarise avec les Kurdes et participe aux manifestations qui dénoncent ces agressions. Avec la crise du Corona, l'information est devenue rare. Cette opération militaire a été nommée «griffes du tigre»… Les populations qui vivent dans ces régions sont en majorité des civils, des femmes et des enfants. Après la défaite de Daesh, les populations ont commencé à se reconstruire, également psychiquement. Les Kurdes en Suisse peuvent se mobiliser, mais les Suisses peuvent aussi nous rejoindre dans la rue et dans les évènements que nous organisons afin que nous puissions exercer suffisamment de pression pour que la Confédération suisse fasse elle aussi pression sur le gouvernement turc.

Les femmes ont payé un lourd tribut dans la lutte contre Daesh. Aujourd'hui encore, des familles yezidis sont à la recherche de leurs filles, sœurs et nièces. Les femmes kurdes se sont battues contre une idéologie et des actes ennemis des femmes du monde entier. Il est important que les femmes kurdes et suisses reconnaissent leur lutte, les soutiennent et fassent leur part aussi.

Suisses et kurdes solidaires le 14 juin 2020.

Foto: Andreas Bachmann

Pour une sortie féministe de la crise

Avec les conséquences de la pandémie de coronavirus, les revendications des collectifs de la grève féministe sont plus actuelles que jamais.

— — — — —
Mathilde Hofer,
Anne-Valérie Zuber
— — — — —

Le 8 mars, journée internationale de grève féministe, nous étions en nombre sur la place de la gare de Bienne pour faire entendre nos voix. Cette manifestation festive a été pour beaucoup d'entre nous une dernière bouffée d'air avant deux mois sans occuper la rue. S'il a servi à partager notre rage et à nous renforcer mutuellement, le rituel du feu dans lequel nous avons brûlé toutes les tares du système, n'a malheureusement pas encore permis un démantèlement du capitalisme patriarcal.
En effet, avec le développement de la pandémie de la Covid-19 et les mesures prises par les gouvernements, les failles du fonctionnement de notre société ont ressurgi au grand jour.
Premièrement, le passage de tels virus à l'humain révèle les conséquences sur notre planète de l'activité industrielle : processus de déforestation et chute de la biodiversité tendent à favoriser ce type de contamination. De même, la politique d'économie au détriment des besoins sociaux a mené à l'affaiblissement systématique des services publics, notamment du système de santé, au cours des dernières décennies. Enfin, les inégalités de genre sont aussi mises en lumière et ont même été intensifiées avec la pandémie puisque ce sont les femmes* qui ont été majoritaires en première ligne pour effectuer les tâches essentielles, souvent peu ou pas rémunérées : 86% du personnel infirmier, 92% du personnel de garde d'enfants, deux tiers des employé.e.s du commerce de détails et des pharmacies, 63% des employé.e.s de l'industrie du nettoyage et 80% dans le travail social sont des femmes*. Nous effectuons aussi plus de 60% du travail non rémunéré de garde des enfants et des travaux ménagers dans les foyers.

Avec la Coordination romande des Collectifs pour la grève féministe et des femmes*, nous avons donc participé à la rédaction d'un appel pour une sortie féministe de cette crise. Voici un résumé de nos 14 revendications :

1. Un investissement de CHF 60 milliards dans les services publics (montant équivalent à celui que la Confédération avait décidé d'injecter dans l'économie privée fin avril)

2. La démocratisation de l'économie afin de décider nous-mêmes sur les biens et les services produits. L'abolition de la spéculation financière qui doit être réinvestie dans la (re)production et le bien commun. Toute la chaîne sanitaire comme service public non soumise à la logique du profit.

3. La valorisation de celles et ceux dont le travail est indispensable à la vie : leurs salaires doivent être augmentés et leurs conditions de travail améliorées.

4. Le retrait d'AVS 21 et un large débat pour réduire l'âge de la retraite de tou·te·s

5. Un service public de l'accueil de l'enfance fort, avec un financement substantiel et un véritable congé maternité, paternité et parental. Une allocation de chômage aux employées de l'économie domestique, quel que soit leur statut.

6. La réduction du temps de travail salarié sans réduction de salaire et le partage du travail non rémunéré. Un investissement dans une économie respectueuse de nos vies et des écosystèmes.

7. Une production et distribution locale, solidaire et écologique des biens essentiels à la vie selon une logique de souveraineté alimentaire.

8. Un plan fédéral de lutte contre les violences sexistes, sexuelles et domestiques en accord avec la Convention d'Istanbul, accompagné d'un outil fédéral d'évaluation et de suivi de toutes les violences sexistes et des féminicides, délit qui doit être inscrit dans le Code Pénal.

perte de gain jusqu'à la fin de la pandémie si elles ne peuvent pas télétravailler.

11. Un financement important et prioritaire pour assurer une éducation de qualité et qui promeut l'égalité.

12. Les mêmes droits en matière d'accès à la santé, d'allocations perte de salaire et la régularisation de toutes les personnes sans-papiers.

13. Le droit de rester ici à toutes les personnes en procédure de demande d'asile. L'accueil de 50'000 refugié·e·s, confiné·e·s en particulier dans les camps en Grèce.

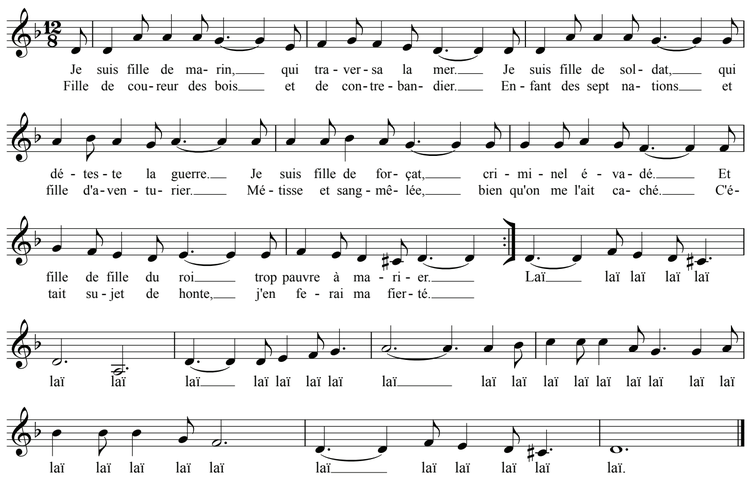
14. Une représentation paritaire des femmes* dans toutes les institutions politiques et les organes décisionnels des administrations fédérales, cantonales et communales.

Si nous ne nous sommes pas rencontrées en personne en tant que collectif biennois durant cette période, notre détermination à poursuivre la mobilisation féministe en Suisse s'est renforcée. Nourries de la colère qui a grondé les deux derniers mois, nous avons donc organisé une nouvelle occupation de l'espace public le 14 juin 2020, juste après l'assouplissement des mesures de lutte contre la pandémie, pour rappeler que nos revendications sont plus que jamais d'actualité !

Mathilde Hofer et **Anne-Valérie Zuber,** membres du Collectif biennois de la grève féministe

Fotos: Andreas Bachmann

Je suis fille de….


Je suis fille de ma- rin, qui tra - ver - sa la mer. Je suis fille de sol- dat, qui
Fille de cou- reur des bois et de con- tre - ban- dier. En - fant des sept na- tions et
dé - tes - te la guerre. Je suis fille de for- çat, cri - mi - nel é - va- dé. Et
fille d'a- ven - tu- rier. Mé - tisse et sang - mê- lée, bien qu'on me l'ait ca- ché. C'é-
fille de fille du roi trop pauvre à ma - ri - er. Laï laï laï laï laï
tait su - jet de honte, j'en fe - rai ma fier- té.
laï laï laï laï laï

Die Entmachtung der Klimabewegung

Die Sicht einer Klima-Aktivistin auf die Corona-Pandemie. Ein Erlebnis auf der Strasse ist dabei Auslöser für eine umfassende Interpretation der Lage.

————
Heidi Mathys
————

Heute Samstag, den 23.05.2020, stand ich alleine beim Waisenhausplatz in Bern. Kurz nachdem ich meine Plakate hervorgeholt hatte, kamen zwei Polizisten um meine Identität aufzunehmen. Ihre erste Begründung: «Aufgrund der Materialien, die Sie mit sich führen, möchten wir gerne Ihre Personalien kontrollieren. Wir sind angehalten, jegliche Personen mit solchen Materialien zu kontrollieren.» Gemäss Art. 27 des Polizeigesetzes (PolG) des Kanton Berns ist eine Identitätsfeststellung möglich «zur Abwehr einer Gefahr für die öffentliche Sicherheit und Ordnung oder […] zum Schutz privater Rechte». Ich interpretiere also, dass momentan (oder zumindest am Samstagnachmittag) ein Plakat ausreicht, um eine Gefahr für die öffentliche Sicherheit und Ordnung darzustellen. Der Polizist widersprach dem und erläuterte etwas ausführlicher: «Aufgrund der Covid-Verordnung wollen wir verhindern, dass sich Menschenansammlungen bilden. Ich sehe, Sie haben Effekte dabei, was grundsätzlich nicht das Problem ist, wir möchten aber Ansammlungen verhindern können.» Wunderbar, da waren wir einer Meinung; Ich wollte auch keine Menschenansammlung erzeugen, lediglich meine Meinung kundtun dürfen.

Ich durfte meinen Standpunkt wahren. Ab und zu blieben Menschen stehen, natürlich mit angemessenem Abstand; Einige, um mit mir zu diskutieren, andere, um das Plakat zu lesen. Trotz der Verwicklung in ein Gespräch realisierte ich, dass nun vier Menschen vor mir standen. Als ein Vater mit seinem Sohn ebenfalls stehen blieb und auf mein Plakat schaute, reagierte ich sofort und wies die Menschen darauf hin, dass wir nun zu viele Personen seien und doch bitte jemand weiter gehen solle. Die Dame, mit der ich diskutierte, war damit einverstanden und verabschiedete sich. Auch Vater und Sohn gingen kurz darauf weiter.

Ein Mann blieb längere Zeit bei mir und verteilte Flyer. Einige Minuten vergingen, laufend waren mehr Polizisten in mein Blickfeld getreten, ein gutes Dutzend sicher, bis einer von ihnen mich zum zweiten Mal aufforderte, meine Identität bekannt zu geben. Ich informierte sie darüber, dass diese Prozedur bereits von ihren Kollegen bei mir durchgeführt worden war. Der eine Polizist lief davon, um meine Aussage zu überprüfen.

Ich durfte bleiben, das Foto entstand. Keine Passanten blieben mehr stehen, zu viele Polizisten waren vor Ort. Die zwei Polizisten vom Anfang kamen erneut auf mich zu und baten mich, zuzuhören. Sie lasen mir eine offizielle Wegweisung vor, die sich auf einen Verstoss gegen die Covid-19-Verordnung stützte. Angeblich hatte ich mich in einer verbotenen Menschenansammlung aufgehalten. Leider habe ich die Verfügung nicht in ihrer vollen Länge verstanden. Auf meine Bitte hin, die Verfügung zu wiederholen, reagierte der Polizist spöttisch: Ich wolle ja bloss für die Kamera eine Wiederholung. Ganz Unrecht hatte er damit nicht. Ich wollte die Verfügung auf Video festhalten, weil ich mir in der Aufregung der Geschehnisse oft nicht alles merken kann. Es ist aber mein Recht, eine Verfügung nachvollziehen zu können. Schriftlich wollten mir die Polizisten nichts mitgeben. Sie würden mir die Verfügung aber per Post zukommen lassen[1]. Ich wollte die Polizisten nicht provozieren und Bilder wie letzten Samstag erzeugen, als Polizisten zum Teil Demonstrierende wegtrugen. Ich leistete Folge, obwohl ich die Verfügung nicht komplett verstanden hatte, geschweige denn nachvollziehen konnte.

Meine Erkenntnisse daraus

Dank diesem Erlebnis wurde mir bewusst, dass es bei den Corona-Massnahmen nicht mehr nur um den Gesundheitsschutz der Bevölkerung geht. Sonst hätte kein Anlass bestanden, mein stilles, friedliches Demonstrieren unter Einhaltung der Hygienregeln zu verbieten. Auch die absurde Neu-Beurteilung des Versammlungsverbotes Art. 7.c der Covid-19-Verordnung 2 durch das Bundesamt für Justiz und das BAG vom 18.5.2020[2] lässt mich die Absichten solcher Regelungen hinterfragen. Kundgebungen seien in 5er Gruppen unter Einhaltung der Abstandsregeln wieder erlaubt. Damit wird zugegeben, dass solche vorher verboten waren. Ein solches Verbot gab es aber gar nie. Mehrere solche Kleingruppen – mit inhaltlich übereinstimmenden Messages – seien aber weiterhin verboten, weil sie als Versammlung gelten. Aber: Ginge es bei dieser Regelung tatsächlich um die Verhinderung der Virus-Ausbreitung, so müssten mehrere räumlich nicht interagierende Kleingruppen erlaubt sein. Das Virus kümmert sich nämlich nicht um den Inhalt der politischen Forderung der Demonstranten, sondern gehorcht lediglich den Naturgesetzen. Grund für solche Regelungen ist meiner Meinung nach rein die Angst um Kontroll- und Machtverlust der Polizei und anderer Verteidiger der heutigen Machtstrukturen.

Womit wir nach langem Bogen bei der Thematik der Klimabewegung angelangt sind. Meiner Meinung nach ist es ein essentieller Teil der Bewegung, die heutigen Machstrukturen zu hinterfragen. Im vergangenen Jahr entstand eine weltweite Bewegung, welche lauthals «System Change, Not Climate Change» forderte. Begleitet von vielen weiteren nationalen Bewegungen, welche andere Probleme fokussierten, bei denen aber doch immer die Verteilung von Macht und Einfluss irgendwo mitschwang. Wenn in einer solchen Situation den Mächtigen dieser Welt nicht schauderte!?

Die Klimabewegung erkannte ausserdem, dass das Geld- und Wirtschaftssystem an seine endgültigen Grenzen stösst. Denn man kann ein Schuldenproblem nicht beliebig lange mit neuen Schulden lösen. Und unendliches Wachstum ist nicht möglich auf einem endlichen Planeten. Die Erzeuger und Profiteure dieses Geld- und Wirtschaftssystems mussten also dringend Massnahmen gegen die aufkommende Erkenntnis der Systemfehler ergreifen. Aber nicht etwa Massnahmen, um die Bevölkerung und unseren Planeten zu schützen. Nein, Lösungen um ihre Macht und ihren Reichtum zu retten. Denn wenn dem Geld- und Wirtschaftssystem der Zusammenbruch droht oder dessen Untauglichkeit erkannt wird, so sind auch ihre Macht und ihr Einfluss bedroht. Auch wenn die Systemfehler bekannt sind, muss ein Sündenbock her, der die aktuellen oder drohenden Systemprobleme erklären kann. Da kommt ein neuer Corona Virus gerade recht.

Unter dem Vorwand von Bevölkerungsschutz und Solidarität werden Grundrechte eingeschränkt und der Grossteil der Bevölkerung nimmt dies gedankenlos hin, obwohl die Datengrundlage, die wissenschaftliche Vorgehensweise und die Verteufelung kritischer Stimmen mehr als fraglich ist. Die weltweiten Bewegungen wie der Klimastreik werden in den Cyberspace[3] verbannt, wo sie in ihren Echohalls[4] vergessen gehen. Während krisenbedingte Geldflüsse ohne Gedanken an Nachhaltigkeit verlegt werden, dominiert ein Thema die meisten Medien: Angst. Die Angst, selbst zu erkranken. Die Angst, eine geschwächte Person im Umfeld anzustecken. Die Angst vor dem Zusammenbruch des Gesundheitssystems. Die Angst als Verschwörungstheoretiker*in dargestellt zu werden, weil man Fakten eigenständig zu einem Bild verknüpft und dieses als seine Hypothese darlegt.

Angst ist ein sehr starkes Gefühl. Angst kann einen Angriff auslösen. Angst kann eine Fluchtreaktion erzeugen. Oder Angst kann lähmen. Und wenn sie einem einmal im Nacken sitzt, so wird sie sich lange halten. Deshalb befürchte ich, dass die Klimabewegung durch diese mediale Angstmacherei einen grossen Rückschritt erlitten hat. Auch längerfristig. Was uns mit 2 Meter Abstand und verbotenem Händeschütteln ständig eingetrichtert wird, ist die Angst vor ansteckenden Menschen. Wenn diese Angst bleibt, so werden ängstliche Menschen grosse Menschenmassen meiden. Leider sind solche Menschenansammlungen aber genau der Kern der Klimabewegung. Ihre Macht war die Menschenmasse. Und deshalb werde ich den Eindruck nicht los, dass die Corona-Pandemie missbraucht wurde, um die Klimabewegung zu entmachten. Und mit ihr wohl so viele kritische Bewegungen weltweit.

Wenn diese Angst bleibt, so werden ängstliche Menschen grosse Menschenmassen meiden. Leider sind solche Menschenansammlungen aber genau der Kern der Klimabewegung.

Heidi Mathys ist Masterstudentin in Umweltnaturwissenschaften an der ETH Zürich und engagierte sich beim Klimastreik.

Foto: Heidi Mathys

[1] Bis Redaktionsschluss, 23.6.2020, hat die Autorin laut eigenen Angaben nichts erhalten.
[2] https://tinyurl.com/yb2f9jnh
[3] Cyberspace bezeichnet im engeren Sinne eine konkrete virtuelle Welt oder virtuelle Realität. In der verallgemeinernden Bedeutung als Datenraum umfasst der Cyberspace das ganze Internet.
[4] Echohalls deutsch Echoräume, im Zusammenhang mit sozialen Medien eine Ansammlung und Vernetzung von gleich denkenden Personen, die von anders denkenden Gruppen getrennt werden. Dies aufgrund der Algorithmen, welche das Ziel verfolgen, dem Benutzer Bestätigung und ein gutes Gefühl zu schenken, damit er sich weiterhin online bleibt. Die ständige Bestätigung der eigenen Meinung und die fehlende Interaktion mit anderen Ansichten, kann potentiell zu extremen Ansichten und gespaltenen Gesellschaften führen.

Le climat toujours d'actualité

La crise sanitaire a stoppé net beaucoup d'activités et de mobilisations. Mais les grévistes pour l'avenir ne se sont pas laissé museler. Léa Dubochet, activiste de «la grève pour l'avenir» nous en dit plus.

————
Claire Magnin
————

La crise sanitaire a interrompu toutes les activités publiques. Comment se sont organisés les activités de «la grève pour l'avenir» durant cette période?

Léa: Au début de la crise nous avons dû trouver une alternative, également au niveau national, pour le 15 mai. Que pouvons-nous faire? Faut-il annuler complètement ou prévoir un programme alternatif? Nous avons décidé de faire un programme alternatif et durant cette période de confinement nous avons planifié ce programme, réfléchi à ce que l'on pouvait faire, quelle forme d'activisme, au vu que nous ne pouvions pas nous retrouver en masse dans la rue. Nous avons donc surtout travaillé sur des actions décentralisées. Ainsi, nous avons toujours eu des séances régulières, même si elles ne concernaient pas seulement le 15 mai, pour nous retrouver, faire le point sur la situation et trouver des idées pour le futur.

J'ai entendu dire qu'un cycle de formation a été organisé via internet. Peux-tu m'en dire plus?

Au niveau national des formations ont été organisées, avec des orateurs invités. Cependant à Bienne nous n'y avons pas participé.

Des activités décentralisées ont été organisées pour le 15 mai. Lesquelles, comment ont-elles été suivies et quel en a été l'impact public?

La préparation pour le 15 mai a été une activité moins intense que celle initialement prévue. Elle a donc exigé moins de personnes mais celles qui ont participé se sont «données à fond» et ainsi nous avons pu avoir un bon programme le 15 mai, porté par suffisamment de personnes impliquées, soit entre 5 et 10. A Bienne nous avons eu un bon impact, au vu des quelques activités organisées et le peu de publicité. Nous avons eu des articles dans le Bieler Tagblatt et des interviews à la radio. Telebielingue est venue filmer le rassemblement sur la place centrale, même s'il n'y avait pas beaucoup de participants. La police est passée mais n'a interpellé personne. Nous avons organisé une alarme climatique à 11h.59, sous la forme de sonneries des cloches des églises, une Critical Mass et une émission de radio le soir.

Quels sont vos projets pour (re) mettre la thématique du climat au centre du débat politique en Suisse?

La crise du Corona a certes stoppé la dynamique, mais je pense que la crise économique va amener les gens à repenser la situation et se poser la question d'une alternative, y compris les personnes qui ont peu à voir avec la politique ou l'économie. Pour nous, les activistes de la grève du climat c'est une opportunité à saisir pour qu'ils s'engagent en politique sur cette thématique, en parlent et descendent dans la rue. Pour l'instant il y a moins d'élan, moins de présence dans les médias, mais je pense que quand nous pourrons à nouveau nous voir et manifester dans la rue, nous verrons un nouvel élan.

Le Critical Mass du 29 mai.

Quel impact aura la crise économique sur les jeunes en particulier?

Il est difficile de prédire l'avenir. Il y a deux possibilités: se replier sur soi ou se mobiliser. Cela dépend aussi de la personne, dans quelle situation financière elle se trouve, elle ou sa famille. Pour certain.es, cette crise économique ne sera pas un grand problème et pour d'autres ce sera plus difficile; mais je pense que même si c'est plus dur pour certaines personnes, elles se mobiliseront. Il est déjà difficile aujourd'hui pour les jeunes de trouver du travail. Cette crise a montré à quel point le système économique est fragile et peut entrer en crise à cause d'une épidémie. Elles seront plus fréquentes à l'avenir et auront aussi des conséquences sur l'économie ce qui pourrait aussi mobiliser ces jeunes en difficultés.

Quand aura lieu la grève pour l'avenir? Une date est-elle déjà fixée?

La date n'est pas encore fixée. Au niveau national, il a été décidé qu'elle se tiendra lors de la prochaine grève internationale et nous ne savons pas encore à quelle date celle-ci aura lieu. Nous espérons que la crise sanitaire sera terminée dans le monde entier lors de la prochaine grève internationale. Le 15 mai était une date nationale pour la Suisse, la prochaine sera internationale. Je peux m'imaginer qu'elle aura lieu en 2021.

La grève du climat au niveau national a présenté ses revendications en vue de la sortir de la crise sanitaire. Peux-tu nous en dire quelques mots?

Les activistes de la grève du climat ont développé un plan d'action de crise. C'est un programme qui contient des mesures par rapport aux transports, à l'économie, aux investissements, aux emplois et à l'agriculture. Le but de ce programme est de montrer un chemin alternatif après la crise du Corona, sans retomber dans le statut quo.

Photos: Andreas Bachmann

Klimagespräche in Biel

Am 20. August 2020 starten in Biel die ersten KlimaGespräche auf Deutsch. Diese richten sich an Personen, die sich ganz konkret mit ihrem CO2-Fussabdruck auseinandersetzen und ihr Leben nachhaltig auf Klimakurs bringen möchten. An sechs Abenden werden die eigenen Gewohnheiten in Bezug auf Wohnen, Mobilität, Ernährung und Konsum und deren Folgen fürs Klima analysiert und konkrete Lösungen erarbeitet. Gleichzeitig werden innere Prozesse (Motivation, Ängste etc.) beleuchtet, die eine langfristige Verhaltensänderung erschweren. Die Auseinandersetzung mit den eigenen Widerständen und der Austausch in der Gruppe helfen dabei, das Gefühl der Machtlosigkeit zu überwinden und den Stein hin zu einem nachhaltigen Lebensstil ins Rollen zu bringen.

Interessierte können sich ab sofort anmelden unter:
www.sehen-und-handeln.ch/klimagespraeche

Was können wir aus der Corona-Krise lernen?

«Die aktuelle Organisation von Wirtschaft, Politik und Geistesleben hat die Meisterung der Krise unmöglich gemacht», meint unser Autor und präsentiert einen Lösungsansatz.

————
Andreas Reese
————

Bei den vielen Ansätzen der Ursachen der Coronakrise, die in den letzten Wochen in den alternativen Medienkanälen im Internet aufgezeigt wurden, ist aus meiner Sicht die tiefgreifendste und schlüssigste Analyse die «Dreigliederung des sozialen Organismus» von Rudolf Steiner. Es geht dabei um einen sehr grundsätzlichen konstruktiven Angang, der eine fundierte Alternative zur aktuellen Organisation von Wirtschaft, Politik und Geistesleben aufzeigt.

In diesem Ansatz wird die Menschheit als Ganzes, als sozialer Meta-Organismus verstanden. In diesem Meta-Organismus werden die 3 universellen Menschheitsideale «Gleichheit, Freiheit und Brüderlichkeit» an die richtige Stelle gesetzt. Im Vergleich mit unseren heute weltweit vorherrschenden Organisationsformen wird deutlich, dass keine der beiden, weder die kapitalistische noch die sozialistisch/kommunistische, in der Lage ist, die aktuellen Missstände, und dabei eben auch insbesondere die durch die Corona-Krise entstandenen Missstände, zu lösen bzw. konstruktiv anzugehen.

3 universelle Menschheitsideale - heute

Schauen wir uns doch einfach mal die Zuordnung der 3 universellen Menschheitsideale «Gleichheit, Freiheit und Brüderlichkeit» in Bezug auf die 3 Anteile des gesellschaftlichen Meta-Organismus an. So sieht es aktuell in unserem sogenannt demokratischen, kapitalistischen System aus: 1. Die Freiheit liegt offensichtlich, ja sogar als Doktrin verankert, in der Wirtschaft. 2. Auch wenn es viele nicht wahrhaben wollen und sich in einem so hete-rogenen demokratischen System wähnen: Die Gleichheit liegt momentan im Geistesleben, d.h. im Denken. Diese Gleichheit wurde insbesondere bei der aktuellen Coronakrisen-Rezeption deutlich, bei der alles neben dem offiziellen Mainstream von den öffentlichen Medien als unwissenschaftlich, populistisch und als vermeintliche Verschwörungstheorie diffamiert wurde. 3. Und die Brüderlichkeit liegt leider im Rechtsleben und in der Politik, d.h. in dem in den letzten Wochen so offensichtlich zutage getretenen Lobbyismus und der Kumpanei. Dies zeigt sehr gut der Blick auf die politische Parteienlandschaft der letzten Wochen. Meines Wissens gab es dort noch nie eine so deutlich dagewesene Einigkeit bzgl. der Bewertung einer zentralen Herausforderung, die sich auf die Meinung weniger Wissenschaftler gestützt hat. Hunderte anderer

andersdenkender Wissenschaftler wurden dabei einfach ignoriert.
Das entscheidende Merkmal für die Unmöglichkeit, in dieser Konstellation Krisen wie die Corona-Krise zu meistern, ist jedoch, dass alle diese drei Anteile im Sinne eines Einheitsstaates viel zu eng miteinander verflochten sind (Lobbyismus). Ich möchte hier offen lassen, ob dies als Unfähigkeit, oder aus dem Kalkül der Interessen von leitenden Minderheiten in diesen Instanzen (Wirtschaft, Politik und Geistesleben) zu werten ist. Diese Verflechtung macht eine möglichst objektive und unabhängige wissenschaftliche Analyse (freies unabhängiges Geistesleben) und eine daraus resultierende sinnvolle Massnahmenergreifung unmöglich.

Die Schieflage in der Zuordnung der Menschheitsideale im Sozialismus bzw. im Kommunismus sei hier nur am Rande erwähnt. Zwar scheint die Zuordnung der Gleichheit in der Wirtschaft erstmal ein positives Anliegen zu sein, mit Blick auf die Realität und auf die soziale Dreigliederung ist jedoch auch das nicht nur unmöglich, sondern auch nicht sinnvoll. Die aus Steiners Sicht einzig richtige Form der Zuordnung sieht danach nämlich ganz anders aus:

3 universelle Menschheitsideale - Vision für die Zukunft

1. Die Freiheit sollte im Geistesleben verortet sein, d.h. im freien Denken. Nur auf dieser Basis kann ein unabhängiger wissenschaftlicher Diskurs und ein freies Bildungswesen als Grundlage für echte Demokratie entstehen. 2. Die Gleichheit sollte im Rechtsleben und in der Politik liegen – nur vor dem Gesetz sind alle Menschen gleich – Und 3. Die Brüderlichkeit schliesslich in der Wirtschaft (gemeinsam, miteinander, füreinander). In dieser Dreigliederung sollten die drei sozialen Organe möglichst unabhängig und autonom voneinander organisiert und von den jeweiligen Führungskreisen eigenständig gesteuert werden. Wie in der inneren Organisation des Menschen selbst auch, können und sollten diese Organe natürlich zusammenspielen, sich gegenseitig unterstützen und zu einem harmonischen, gesunden Gesamtorganismus führen.

Man stelle sich nur einmal vor, der wissenschaftliche Diskurs zur Reflexion von Corona hätte in einem solch freien Rahmen stattgefunden. Es wären wirklich verschiedene wissenschaftliche Meinungen und Thesen in die Diskussion eingeflossen und es hätte dazu eine offene, unabhängige und wirklich demokratische Debatte gegeben. Die Massnahmen in der Politik wären wohl ganz anders ausgefallen.

Das klingt zwar erstmal grossartig, bleibt jedoch noch recht abstrakt. Für unsere aktuelle demokratisch, kapitalistische Ordnung müsste da so ziemlich alles neu aufgesetzt werden. Und das mag sich dann erstmal nach einem utopischen, kaum möglich zu verwirklichenden Unterfangen anhören. Wie und wo soll man da anfangen?

Arbeitsgruppe zur Dreigliederung in Biel

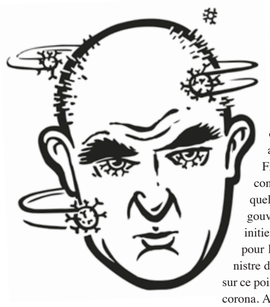
Wir haben angefangen! Aus unserer Studiengruppe zur «Philosophie der Freiheit» von Rudolf Steiner heraus haben wir gerade ganz frisch eine neue Arbeitsgruppe gegründet. In dieser Gruppe möchten wir, gemeinsam mit vielen anderen ebensolchen Gruppen in der Schweiz und in Deutschland, nun versuchen die Grundsätze dieser Dreigliederung besser zu verstehen und dann auch kommunikativ und im alltäglichen Leben lernen, nach aussen zu tragen.

Andreas Reese, Projektmanager - Coach - Musiker - Bewusstseinsaktivist, Biel, a.reese@yo-co.ch, 079 695 42 64

Weitere Infos auch zur kostenlosen Teilnahme an der Gruppe:
www.yo-co.ch/aktivgruppe-dreigliederung

A quand un «coming out» climatique de nos élus?

Si j'avais écrit à Alain Berset



Comme l'affirment de nombreux experts, la situation actuelle sans précédent est une opportunité exceptionnelle d'effectuer le virage radical dont notre monde a besoin. Qui peut donc initier ces changements à large échelle? Assurément les personnes qui nous gouvernent. Afin de favoriser ce que Jacques Dubochet appelle le «coming out climatique» de nos décideurs, pourquoi ne pas prendre chacun.e notre plus belle plume pour nous adresser personnellement à l'élu.e de notre choix?

————
Sophie Perdrix
————

La déstabilisation d'un équilibre inhérente à une crise est une fenêtre temporelle pour repenser certaines façons de faire et implémenter le changement. Nous avons collectivement l'opportunité de vivre ce constat au quotidien depuis que nous ne nous serrons plus la main, restons à distance et réfléchissons à deux fois avant d'organiser une rencontre avec d'autres personnes. Fin mars, j'ai brutalement et concrètement pris conscience à quel point le potentiel de notre gouvernement est immense pour initier des changements radicaux pour le bien commun. Notre ministre de l'intérieur s'est démarqué sur ce point dans la gestion de la crise corona. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes revendiquent un monde durable dans la rue, dans les médias, dans des associations, dans des partis politiques, dans toutes sortes de contextes. Pourtant tout se passe comme si les politicien.ne.s avaient des priorités plus urgentes. Faudrait-il directement s'adresser à ces personnes pour que des décisions radicales se prennent afin de protéger le vivant?

Si j'avais écrit à Alain Berset, je l'aurais d'abord sincèrement remercié pour son engagement, son humilité et sa force de conviction en ces temps difficiles. Puis je lui aurais dit que la destruction et la fragilité des écosystèmes sont pointées par un nombre grandissant d'experts comme un facteur favorisant l'apparition d'une pandémie. Pourquoi ne pas capitaliser sur son efficace communication et saisir cette occasion unique pour positionner la Suisse comme leader des initiatives de transition vers la société décarbonée? En effet, par son ton rassembleur, je trouve qu'il a créé des conditions favorables à une acceptation des changements. Son discours transparent m'a donné le sentiment que le bien commun était au centre de sa stratégie. J'en ressors d'autant plus convaincue qu'humilité et charisme sont des éléments clés de la gouvernance d'un monde solidaire et durable.

Dans une récente interview, Dominique Bourg analysait: «Le Covid-19, c'est une infection qui contraint au civisme». En imposant un ralentissement par des comportements citoyens volontaires, nos gouvernements ont mis en oeuvre ce que «les écologistes» réclament depuis longtemps: imposer des mesures courageuses mais nécessaires pour sauver des vies. Aujourd'hui je sais que demander aux citoyens de sacrifier un bout de leur liberté individuelle pour le bien commun, c'est possible. En menant une politique responsabilisante, on atteint des résultats impressionnants. Autre requête de la cause environnementale que l'on a enfin vue se réaliser: l'Etat donne une voix centrale aux scientifiques. On leur fait confiance et on suit leurs recommandations.
En effet, si je m'étais adressée à Alain Berset, j'aurais eu envie de l'interpeller sur ce point: pourquoi Pâques alors que les écoles, les commerces et de nombreuses entreprises étaient fermées, je trouve qu'il serait également irresponsable de la part de mon gouvernement de ne proposer ne procède-t-on pas de la même manière avec les informations provenant des experts de toutes branches scientifiques sur les questions écologiques? Celles-ci sont tout aussi fiables qu'extrêmement alarmantes et les conséquences d'un laisser-aller seront bien pires que celles du coronavirus. Limiter un réchauffement climatique à 1,5 degré implique des changements radicaux et urgents. Seules de courageuses décisions politiques permettront de diminuer de manière drastique les émissions de gaz à effet de serre. Quelles sont les mesures prises par la Suisse, signataire des accords de Paris, qui soient à la hauteur de cet enjeu? Entre autres mesures à tous les niveaux, ne pourrait-on pas responsabiliser les citoyen.ne.s suisses qui ont en moyenne un bilan carbone individuel cinq fois plus élevé que celui d'un monde durable?

Si je lui avais écrit, je lui aurais partagé ma conviction qu'il saura trouver les mots pour communiquer au peuple suisse que la situation climatique, malgré les apparences, est grave et urgente et qu'elle nécessite l'effort de tous.

Fin mars, j'ai brutalement et concrètement pris conscience à quel point le potentiel de notre gouvernement est immense pour initier des changements radicaux pour le bien commun.

De même qu'Alain Berset a rappelé aux Suisses et aux Suissesses qu'il n'était pas responsable de voyager à qu'un «simple» plan de relance pour sortir de la crise. Car une telle relance ne ferait que renforcer le dérèglement climatique, la croissance des inégalités et potentialiser une nouvelle pandémie. Si je lui avais écrit, j'aurais partagé ma conviction qu'il saura trouver les mots pour communiquer au peuple suisse que la situation climatique, malgré les apparences, est grave et urgente et qu'elle nécessite l'effort de tous. Qu'elle implique de repenser notre rapport à la consommation, à l'alimentation, à la mobilité, au temps et au travail.

Pour atteindre cet objectif, je lui suggérerais, comme pour la crise du coronavirus, de s'appuyer sur les experts qui ont déjà pensé le monde «de demain». Ceci afin d'élaborer une stratégie qui définisse un modèle sociétal et économique plus résilient face aux crises globales et surtout qui respecte les limites de notre environnement. Pourquoi ne pas commencer par un signal fort: premièrement minimiser le soutien à l'aviation touristique qui n'est pas une économie de première nécessité et qui est extrêmement polluante. Deuxièmement, soutenir massivement la relocalisation et le développement d'une agriculture nationale et écologique. Ainsi le sentiment de frein à la liberté de déplacement serait notamment compensé par l'intérêt de voir se développer la sécurité et la souveraineté alimentaire. Et ces mesures soutiendraient et redonneraient de la considération au secteur de l'agriculture mis à mal ces dernières décennies alors qu'elle répond à nos besoins vitaux.

Si j'avais écrit à Alain Berset, je lui aurais finalement transmis toute ma confiance en la culture travailleuse de la Suisse, sa réputation d'innovation et son sens du civisme pour apporter au monde l'exemple d'une gouvernance axée sur une transition écologique forte et démocratique.
Vraiment, il serait dommage qu'un tel charisme ne puisse pas être mis à profit pour le plus grand défi de l'humanité. Si seulement le monde pouvait changer de visage grâce au coming-out climatique de nos élu·e·s, pourquoi pas avec le coup de pouce de lettres citoyennes!

Sophie Perdrix est membre de Transition Biel/Bienne et de Vision 2035. Elle s'engage pour un changement individuel et volontaire des modes de vie au travers de l'animation de conversations carbone. Cependant, elle apprécierait fortement le soutien des politicien·ne·s pour atteindre cet objectif!

«Biu en Vert» nimmt Anlauf

Ein Nachhaltigkeits-Festival auf dem Terrain Gurzelen - das passt. Am 22. und 23. August ist es zum ersten Mal soweit. Der Anlass knüpft an die «Perspectiva» der Bieler Transition-Bewegung an und bringt doch auch Neues aufs Parkett, beziehungsweise auf die Wiese. Vision 2035 hat Initiantin Nadine Bourban zum Interview getroffen.

— — — — —
Janosch Szabo
— — — — —

Angès Leonetti, Léna Voisin und Nadine Bourban (v.l.) zeigen, wo Biu en Vert Mitte August das altehrwürdige Gurzelenstadion beleben wird.

Nadine, wir stehen hier im ehemaligen Gurzelen Stadion. Was siehst du, wenn du an das Festival Biu en Vert denkst, das hier im August stattfinden soll?

Nadine: Einen Kreis von Ständen auf der Wiese hier vorne im Stadion, wo es viel Platz hat, und einen Begegnungsort in der Mitte, Essensstände und Tische, an denen die Menschen zusammenkommen. Noch ist das Programm in Entwicklung, aber es werden laufend mehr, die ihre Teilnahme am Festival zusagen – regionale Handwerker, Bio-Produzenten, kleine Geschäfte, Vereine, Kollektive, Musiker, Therapeuten und noch weitere Leute, die ihre Ideen und Projekte für eine nachhaltigere, faire und solidarische Zukunft präsentieren kommen.

Das weckt Erinnerungen an die Perspectiva im Frühling 2019, den grossen Transition-Anlass. Was ist anders bei Biu en Vert?

Zuallererst sicher der Ort, und dass unser Festival draussen stattfindet. Wir nehmen bewusst das Risiko auf uns, dass wir das Ganze bei schlechtem Wetter auf nächstes Jahr verschieben müssen. Aber diese Festivalatmosphäre unter freiem Himmel, auch mit formellen und informellen Konzerten zwischendurch, ist uns wichtig. Das zieht vielleicht auch noch andere Leute an, als die Perspectiva, die unter dem Dach einer Kirche stattfand.
Ausserdem möchten wir Interaktivität anregen. Jeder Stand soll einen Workshop anbieten, etwas Kleines zum Mitmachen. Es gibt so Vieles in dieser kleinen Stadt in Sachen Nachhaltigkeit, wovon man lernen kann. Dazu soll es direkt vor Ort eine Möglichkeit geben, ganz niederschwellig. Besucher können zum Beispiel testen, wie man Putzmittel selber herstellt, oder lernen Pflanzen kennen, die wir Unkraut nennen aber sehr wohl essen könnten.

Warum eigentlich organisierst du so ein Nachhaltigkeits-Festival statt dich im Klimastreik zu engagieren?

Da bin ich durchaus auch dabei. Aber das rollt, das läuft, und mich interessiert noch mehr: Was kann ich selber machen in Sachen Nachhaltigkeit. Hat man sich einmal in diesem weiten Feld auf die Suche gemacht, entdeckt man so viele Sachen, von denen man gar nicht wusste, dass es sie gibt. Diese an einem Ort zusammenzubringen und die Leute zum entdecken einladen, das ist mein Ansporn.

Und warum hier auf der Gurzelen?

Hier hatte ich im letzten Oktober zusammen mit meiner Freundin Katiu die Idee zu diesem Festival. Und hier passt es einfach super vom Konzept her. Die Türen sind offen, es ist ein für alle zugänglicher Ort, ein spannender Mixpot ganz verschiedener Sachen. Da wird Tennis gespielt auf feinstem Rasen, dort multikulturell gegärtnert. Terrain Gurzelen lädt ein und ermutigt Leute, ihre Kreativität auszuleben. So nehme ich diesen Ort wahr. Und so hat sich denn das Komitee der Zwischennutzung auch über unsere Anfrage sehr gefreut und sich bezüglich dem Finanziellen flexibel gezeigt. Budget hatten wir ja keines.
Ich habe dann in ein paar Läden eine Ausschreibung gemacht und Leute für die Festivalorganisation gesucht. Geblieben sind im Kern nebst mir Agnès Leonetti und Léna Voisin. Mit ihnen bereite ich jetzt alles vor.

Lange war nicht klar, ob Biu en Vert überhaupt stattfinden kann. Jetzt wisst ihr seit Kurzem: Ja, mit bis zu 1000 Personen unter gewissen Bedingungen. Erleichtert?

Ja, auf jeden Fall. Durch Corona sind die Leute nun noch sensibler geworden fürs Lokale und Regionale, was für uns ein Argument mehr war, Biu en Vert unbedingt dieses Jahr noch steigen zu lassen. Wir freuen uns, dass die Bestimmungen gelockert wurden.

Was ist das Ziel des Anlasses?

Wenn Jeder und Jede beim Nachhausegehen etwas mitnimmt, sei es einen Kontakt, eine Idee für ein neues Projekt, oder die Ermutigung, ab sofort auch im Unverpacktladen einzukaufen, dann bin ich sehr zufrieden. Das Motto ist ganz einfach: Biel verknüpft sich im grünen Modus.

Letzte Frage. Was bedeutet für dich ganz persönlich Nachhaltigkeit?

(Überlegt) Jenen Konsum auszuwählen, der am längsten durchhalten kann. Nachhaltigkeit kann auf ganz viele Ebenen projiziert werden, Reisen, Wohnen, Essen, Politik usw. Überall gilt es zu handeln und jeder Schritt ist wichtig. Ganz zentral dabei: auch Taten von anderen honorieren, die für einen selbst vielleicht längst selbstverständlich sind. Abfalltrennung zum Beispiel. Hey super, sage ich dann, und versuche weiter im Alltag bei mir und bei anderen, Schritte Richtung mehr Nachhaltigkeit zu fördern. Und Jeder beginnt woanders. Mir ist es zum Beispiel relativ einfach gefallen, meine Kleider fast nur mehr an Tauschbörsen und in Brockis zu besorgen.

Immer Up to date über das sich laufend entwickelnde Programm ist man auf der Facebookseite Festival Biu en Vert.

Foto: Janosch Szabo

Crowdfunding für Biu en Vert

Im Juli startet Biu en Vert zur Geldbeschaffung für die Durchführung des Festivals ein Crowdfunding. Vision 2035 unterstützt dieses. Schon jetzt können mit dem Vermerk «Biu en Vert» Spenden für das Festival auf unser Konto bei der ABS überwiesen werden:
Vision 2035, Obergasse 22, 2502 Biel, IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Die Teilnehmenden machen das Programm

Noch in diesem Herbst findet in Biel erstmals ein Open-Space Symposium statt, mit dem Thema «Heilkraft Bewusstsein». Vision 2035 hat bei den Initianten Petra Grothe und Andreas Reese nachgefragt, was es mit diesem Symposium auf sich hat, wer willkommen ist und wie so eine Bühne für neues Bewusstsein funktioniert.

— — — — —
Janosch Szabo
— — — — —

Was hat euch dazu bewegt, das OpenSpace Symposium Heilkraft Bewusstsein auf die Beine zu stellen?

Andreas: Da ist zunächst das Thema Open Space. Wir sammeln seit Jahren Erfahrungen mit diesem Veranstaltungsformat, organisieren auch selber Camps und erleben, wie dort oft innert Kürze ein unglaubliches Gemeinschaftsgefühl entsteht. Das obwohl sich keine spezifische Gruppe trifft, sondern Menschen mit ganz unterschiedlichen Hintergründen und Motivationen zusammenkommen. Was sie verbindet ist das Interesse am meist weit gefassten Open Space Thema, wie diesmal eben «Heilkraft Bewusstsein» - ein Thema, das genügend Raum für sehr vielfältige Workshops aus verschiedenen Hintergründen heraus bietet - sei es aus ökologischer, politischer, psychologischer, sozialer oder spiritueller Motivation.
Und dann ist dort eben dieser Open Space an sich, dieser offene Raum, der erst mal alles offen lässt. Die Teilnehmenden kreieren gemeinsam vor Ort das Programm. Jeder kann, aber niemand muss etwas anbieten.
Petra: Es ist wie eine Bühne, wo man sich ausprobieren kann. Und weil die Leute Vertrauen spüren, entfalten sie sich und probieren aus, wozu sie sich bisher nicht getraut haben, ob etwas anbietend oder an einem Angebot teilnehmend. Manche wachsen regelrecht über sich hinaus. Das berührt mich jedes Mal.

Klingt ein bisschen spirituell und nach Wohlfühl-Zusammensein.

Petra: Habe ich auch gedacht, als ich das erste Mal einen Flyer von so einem Camp in der Hand hielt, und wollte nicht hin. Aber Andreas ging und rief mich am nächsten Tag an, ich solle unbedingt nachkommen, die Atmosphäre sei grossartig. So bin ich eingetaucht und freue mich seither immer wieder auf diese Begegnungen auf Augenhöhe. Das ist für mich ein ganz wichtiger Aspekt, sowie auch die Lust, sich überraschen zu lassen.
Andreas: Genau, und es ist absolut nicht entscheidend, ob man als Experte oder als Anfänger hineingeht. Jeder hat so viele Potentiale, jeder hat Talente, ohne dass man etwas leisten muss. Das Rahmenprogramm bettet das Ganze in eine bestimmte Dramaturgie, dort entsteht dieses Gefühl von Fülle und Akzeptanz.

Jetzt heisst euer OpenSpace aber «Symposium» statt «Camp». Was ist anders?

Petra: Wir sind für einmal nicht in einem Seminarhaus irgendwo ausserhalb, sondern mitten in der Stadt, in einem Haus in der Bieler Altstadt und können dort viele schöne Räume nutzen. Wir treffen uns jeweils alle am Morgen, entwickeln gemeinsam das Tagesprogramm. Wir werden auch die Gelegenheit haben zusammen im Gärbi Breihaus zu essen, was eine besondere Form des Austausches bietet. Aber wir übernachten nicht, wie sonst, gemeinsam in einem Haus. Deshalb Symposium und nicht Camp.
Andreas: Ausserdem organisieren wir das Ganze zusammen in einer Gruppe von Bielerinnen und Bielern, die verschiedene Zugänge zum Thema Bewusstsein haben, die die Nasen zusammenstecken und das Thema Heilkraft Bewusstsein schon vorher aufladen. Das Rahmenprogramm wird dadurch anders sein, man wird diese Gruppe spüren. Wir machen im Vorfeld vor dem Symposium einen Gemeinschaftsbildungsprozess nach Scott Peck, zudem gerne noch weitere Interessierte dazu stossen dürfen.
Petra: Es soll etwas entstehen, das nicht einmalig bleibt, sondern sich weiterentwickelt, eine Fortsetzung findet. Wir möchten hier und jetzt anfangen, in unserer Stadt der Vielfalt, die wir lieben, und dann die Veränderung, die immer bei einem selbst anfängt, ausstrahlen lassen ins Überregionale, Nationale und ins Globale.

Und warum das Thema «Heilkraft Bewusstsein»?

Petra: Wann wenn nicht jetzt? Wir hatten das Thema zwar schon Anfang dieses Jahres gesetzt, jetzt mit der Corona-Krise ist es um so deutlicher geworden: Um Veränderungen in der Gesellschaft, in der Wirtschaft, in der Bildung, in der Politik, in der Landwirtschaft und und und … kommen wir nicht mehr drumherum. Und Veränderung fängt im Bewusstsein an. Das OpenSpace Symposium ist eine Bühne für neues Bewusstsein, um die Kraft unseres Bewusstseins zu entdecken, zu nutzen und zu bündeln für eine Welt, wie wir sie uns wünschen.

Aber sind nicht jetzt schon viele bewusst? Ginge es nicht jetzt eher darum, endlich zu handeln?

Petra: Nicht unbedingt. Für uns gilt: erst denken, dann fühlen, dann handeln. Irgendetwas stimmt nicht, das merken viele von uns. Aber was genau? Und wo wollen wir hin? Dem gilt es, sich erst einmal bewusst zu werden und dafür vielleicht zunächst einen Schritt zurück zu machen, bevor man noch ein neues Projekt startet. Mir scheint auch, dass oft in bestehenden Projekten die Klarheit nicht da ist, was genau das Ziel des Aktivismus sein soll.
Andreas: Je klarer das Bewusstsein gegenüber den Themen ist, denen wir gegenüberstehen, je klarer werden die Aktivitäten sein. Deshalb wollen wir uns erst einmal mit dem Bewusstsein befassen. Und dann entstehen sicherlich auch Projekte daraus. Vernetzung und Aktivität sind immer Folgen von OpenSpace Veranstaltungen. An unserem Symposium werden sich viele Leute kennengelernt und ausgetauscht haben.
Petra: Nun nach den so called Lockerungsmassnahmen, haben wir die Gelegenheit in eine Resilienz hinein zu wachsen. Denn das Ganze ist sicherlich noch lange nicht vorbei. Die Krise als Chance zu nutzen ist eine konstruktive Möglichkeit im Umgang mit der Krise. Auch weiterhin achtsam und wachsam zu bleiben, unsere Eigenverantwortung wieder zu ergreifen und unsere Potenziale auf allen Ebenen jetzt zur Verfügung zu stellen führen uns aus der Ohnmacht.

Und wie wollt ihr es schaffen, nicht nur bereits bewusste Menschen anzuziehen?

Petra: Das fragen wir uns auch, denn es ist uns wichtig. Die Hemmschwelle soll so niedrig wie möglich sein. Dazu trägt natürlich das Format OpenSpace schon mal viel bei. Willkommen sind wirklich alle, ob längst als Bewusstseins-Aktivistin unterwegs oder erst gerade am Anfang des Weges, ob sich gerade die Frage stellend «Warum bin ich hier? Und was ist meine Aufgabe auf diesem Planeten?» oder einfach daran interessiert wie andere mit dem Thema Bewusstsein und Heilkraft umgehen, auf praktischer und feinstofflicher Ebene.

Weitere Infos zum Symposium vom 13. - 15. November 2020 in der Altstadt von Biel, sowie ein Anmeldeformular auf: www.open-space-now.org/heilkraft-bewusstsein

Kovi: Jetzt gilt es ernst

Fast vier Jahre lang hat das Parlament um die Konzernverantwortungsinitative gerungen, bis sich die Konzernlobby im letzten Moment doch noch durchgesetzt hat. Nun liegt es an der Schweizer Bevölkerung, Menschenrechten und Umweltschutz doch noch zum Durchbruch zu verhelfen.

— — — — —
Pascale Schnyder
— — — — —

Nun also ist es so weit. Nach vier Jahren politischem Hickhack, das schon fast epische Ausmasse angenommen hat, kommt die Konzernverantwortungsinitiative doch noch vors Volk. Zu «verdanken» ist dies in erster Linie der Obstruktionspolitik gewisser Kreise rund um die Wirtschaftsverbände Economiesuisse und Swissholdings und ihren Steigbügelhaltern im Bundeshaus - mit Justizministerin Karin Keller Suter (FDP) und Ständerat Ruedi Noser (FDP) an vorderster Front. Mit gezieltem Lobbying sowie Falschaussagen und Ränkespielen, die weit über herkömmliche politische Prozesse und die Grenzen des guten Geschmacks hinausgehen, ist es ihnen gelungen, den breit abgestützten Gegenvorschlag im Boden zu versenken. Der Vorschlag, der von den beiden Nationalräten Hansueli Vogt (SVP) und Karl Vogler (CSP) lanciert worden war, hätte trotz einiger Abstriche den Kern der Initiative aufrechterhalten und damit den Rückzug der Initiative möglich gemacht. Doch genau diesen «Kern» scheuen die Konzernlobbyisten wie der Teufel das Weihwasser: Das Prinzip, dass gegen einen bei uns beheimateten Konzern und seine Tochterfirmen im Ausland hierzulande Klage eingereicht werden kann. Und zwar dann, wenn Konzern oder Tochter gegen Menschenrechte und internationale Umweltstandards verstossen und nicht nachweisen können, dass sie ihrer Sorgfaltspflicht nachgekommen sind. In vielen Ländern sind Klagemöglichkeiten bereits heute gang und gäbe.
Stattdessen brachten Keller Suter und ihre Entourage in einer sehr unüblichen Aktion eine zahnlose Alternativvariante zum vom Nationalrat portierten Gegenvorschlag in die Diskussion ein, der von Konzernen nichts anders forderte als das Veröffentlichen von Hochglanzbroschüren (offiziell: Berichterstattungspflicht).
Diesen Gegenvorschlag «light» hat eine so genannte Einigungskommission nach dem Unentschieden im Pingpong zwischen National- und Ständerat am 4. Juni hauchdünn angenommen. Damit bleibt für die Initianten nur noch der Weg der Volksabstimmung, um den Schutz von Menschenrechten und Umwelt einen effektiven Schritt weiterzubringen.

Ohne verbindliche Regeln passiert nichts

Ich arbeite seit fast zwanzig Jahren bei Menschenrecht und Entwicklungsorganisationen und ich habe verschiedene solche Hochglanzbroschüren von Konzernen in den Fingern gehabt. Sie lesen sich wie Werke von Philanthropen, denen es nicht um Rohstoffe und Profit geht, sondern um Wohlergehen und Entwicklung der ärmsten Länder. Und sie stehen im krassen Gegensatz zu allem, was meine ArbeitskollegInnen jeweils erzählen, wenn sie von ihren Reisen in den Kongo, nach Liberia oder Sierra Leone zurückkehren. Ihre Erzählungen handeln von Vertreibungen, von vergifteten Gewässern und Dörfern, in denen es sich vor lauter Staub nicht mehr atmen lässt. Von Gewalt an Frauen, unmenschlichen und gefährlichen Arbeitsbedingungen und Gewalt durch Sicherheitskräfte gegen diejenigen, die sich gegen die Verletzungen ihrer Rechte wehren. Jahr für Jahr veröffentlichen wir und andere NGOs Berichte über Schweizer Konzerne, die solche Missstände an die Öffentlichkeit bringen. Gewisse Konzerne geloben Besserung, andere drohen oder ziehen gar gegen die Organisationen vor Gericht. An der Misere der Männer, Frauen und Kinder vor Ort ändert sich trotz allem nur wenig.
«Es braucht Gesetzte, die die Unternehmen zu einem anderen Verhalten zwingen», erzählte mir Soeur Nathalie, Ordensschwester und Juristin, anlässlich ihres letztjährigen Besuchs in der Schweiz. Seit Jahren setzt sie sich gegen Menschenrechtsverletzungen und Umweltzerstörung durch globale Rohstoffkonzerne in der Demokratischen Republik Kongo ein, auch vor Gericht. «Doch auf unsere lokale Justiz können wir uns nicht verlassen», sagt sie. Lösung gibt es für sie nur eine: Internationale Gerechtigkeit.

Was in der EU geht, sollte auch in der Schweiz möglich sein

Genau diese Internationale Gerechtigkeit will die Konzernverantwortungsinitiative. Denn sie fordert letzten Endes nichts anderes als die Umsetzung der Uno-Leitprinzipien für Menschenrechte und Wirtschaft, an deren Erarbeitung sich die Schweiz zynischerweise überaus aktiv beteiligt hatte. Während Frankreich ein entsprechendes Gesetz bereits verabschiedet hat, hat die EU im April mitten in der Corona-Krise beschlossen, 2021 ein Gesetz für eine Sorgfaltsprüfungspflicht mit Sanktionsmechanismus in die Vernehmlassung zu schicken.

Die Unterstützung wächst

Doch auch in der Schweiz hat sich in den letzten Jahren einiges getan, auch wenn es noch nicht zum politischen Durchbruch oder gar einem konkreten Gesetz gereicht hat. Die Unterstützung für die Konzernverantwortungsinitiative zieht sich inzwischen quer durch die Bevölkerung genauso wie die orangenen Fahnen, die vom Mendrisiotto bis ins tiefe Emmental an Gartenzäunen und Hausmauern hängen. 300 Lokalkomitees engagieren sich für die Initiative. Mehr als 160 Vertreterinnen und Vertreter von BDP, CVP, EVP, FDP, GLP und SVP haben sich in einem bürgerlichen Komitee für Konzernverantwortung zur Initiative bekannt. Ein entsprechendes Komitee mit Vertreterinnen und Vertretern aus der Wirtschaft zählt noch mehr Unterstützende. Selbst die ganz Grossen wie Coop, Migros, Manor oder der Verein der Multinationalen Konzerne (GEM) in der Romandie stellen sich hinter die Initiative. Und in kirchlichen Kreisen ist der Support inzwischen so breit, dass auch Bischöfe und der Verband der reformierten Kirchen EKS sich für die Initiative ausgesprochen haben. Und vor allem: In einer Umfrage, die im April durchgeführt wurde, gaben 78 Prozent der Schweizerinnen und Schweizer an, für die Initiative zu sein – elf Prozent mehr als im Februar des letzten Jahres.
Es gibt also immer noch gute Chancen, dass am Ende auch in der Schweiz die Einhaltung von Menschenrechten und Umweltschutz über den Schutz von Profit und Gewinnmaximierung siegt, auch wenn der Abstimmungskampf mit Sicherheit keine schöne Angelegenheit wird. Die Wirtschaftsverbände sind bereit, Millionen zu investieren, um ihre Interessen durchzusetzen. Doch wo sie auf Geld und Einfluss bauen, zählen wir auf Menschen, die weiterdenken als bis zur nächsten Aktionärsversammlung, und die nicht akzeptieren, dass Profit auf dem Buckel von armen Ländern und der Umwelt gemacht wird. Der Abstimmungskampf ist auch eine Chance, denn er bietet Raum für Diskussionen über die Art und Weise, wie Wirtschaft in Zukunft sein soll. Denn zumindest eines ist hoffentlich den meisten klar: Ein weiter wie bisher ist keine Option.

Pascale Schnyder ist Journalistin und arbeitet für das Hilfswerk Brot für alle. Sie hat sich von Anfang an für die Konzernverantwortungsinitiative engagiert.

Unterstützung sichtbar machen

Ob für das Velo, an den Balkon oder auf den Laptop – Kleber, Fahnen und andere Kampagnenmaterialien kann, wer seine Unterstützung für die Initiative sichtbar machen will, bestellen auf:
https://konzern-initiative.ch/kampagnenmaterial/

Mett im Gartenfieber

Am Stadtrand von Biel, im Geyisriedquartier in Mett, sind diesen Frühling gleich zwei Gartenprojekte lanciert worden. Ein kleiner Einblick.

— — — — —
Janosch Szabo
— — — — —

Zum einen ist da das interkulturelle Gemeinschaftsgartenprojekt Mett, welches durch Kathrin Winkelhausen initiiert wurde. Er befindet sich auf einer Brache der Stadt Biel im Winkel Reimannstrasse - Bischofkänelweg. Dieser Garten ist für alle im Quartier geöffnet und auch die Schulen Geyisried und Sahligut sind schon tatkräftig mit dabei. Das Konzept des Gartens beruht auf der Idee der Permakultur und soll neben einem Gemüse- und Obstgarten auch ein Platz für den Austausch im Quartier und ungezwungene Begegnung schaffen. Gemeinsam arbeiten, gemeinsam ernten, gemeinsam geniessen.

Kaum 100 Meter davon entfernt hat die Gruppe Sagezu Biel eine Wiese neben einem Privathaus an der Büttenbergstrasse umgestochen. Sagezu steht für Samengemeinschaftszucht und ist ein von Robert Zollinger schweizweit lanciertes Projekt, um unabhängige Samenzucht im städtischen Umfeld aufzubauen. Es geht also hier nicht um das Ernten des Gemüses selbst, sondern dessen Samen. In einem ersten Schritt wählen die lokalen Gartengemeinschaften Arten aus, die sie anbauen und züchten wollen. Die Bieler Sagezu-Gruppe hat sich dazu im Winter und Frühling mehrfach getroffen und sich schliesslich auf Buschbohnen, Auberginen, Karotten und Zichoriensalate geeinigt. Pro Gemüseart werden nun im ersten Jahr in einem Anbauversuch mehrere Sorten mit erwünschten Eigenschaften ausgesät. Robert Zollinger, der einst die biologische Samengärtnerei Zollinger mitbegründete, und Sylwia Wojtyra, Mitarbeiterin seines heutigen Unternehmens Hortiplus, begleiten die Gruppe fachlich und helfen bei der Sortenauswahl und der Saatgutbeschaffung. Auf dem Feld an der Büttenbergstrasse wachsen unterdessen zehn Buschbohnensorten und eine handvoll Auberginensorten mehr oder weniger prächtig. Rüebli und Zichorien werden noch ausgesät.

Sagezu Biel ist eine bunt zusammengewürfelte Gruppe von im Kern rund zehn teils sehr erfahrenen Bio-Gärtnerinnen und -Gärtnern aber auch engagierten AnfängerInnen. Jeder, der sich für freien Zugang zu Saatgut einsetzen möchte, ist bei dem Projekt willkommen.
Das Ziel sind letztlich eigene Samen von fitten, speziell für urbane Gärten geeignete Sorten – über Jahre hinweg in der Gemeinschaft gezüchtet und vermehrt. Beat Anker sagt zu seinem Interesse, bei Sagezu mitzuwirken: «Eigene, nicht mehr im Handel angebotene Gemüse anzupflanzen, sind kaum abschätzbare Kostbarkeiten.» Und Urs Kellerhals: «Saatgut muss allen Menschen zugänglich sein. Saatgut ist die Grundlage für unsere tägliche Nahrung.» Prisca Müzus Motivation ist: «Autonomie in der Saatgutversorgung, gemeinsames Zukunftswirken, und auf die regionalen klimatischen Bedingungen angepasstes Saatgut.»

Janosch Szabo wohnt genau zwischen den beiden Gartenprojekten. Er unterstützt den Gemeinschaftsgarten Mett mit Gartenwerkzeug und Wasseranschluss, und koordiniert die Gruppe Sagezu Biel. Er pflegt selbst zusammen mit den HausmitbewohnerInnen einen biologischen Gemüse- und Blumengarten.

Fotos: Janosch Szabo

Mitmachen

Wer sich bei Sagezu Biel engagieren möchte, schreibt an:
janosch.szabo@gmail.com

Wer sich beim Gemeinschaftsgarten Mett engagieren möchte, schreibt an:
kathrin@winkelhausen.com

Kleinanzeigen — petites annonces

Kleinanzeigen erstellen
Insertion de petites annonces

Breite/ *Largeur:* 4.7cm
Höhe/ *Hauteur:* frei / libre

Deine Postadresse und Telefonnummer muss für die Redaktion ersichtlich sein.
La rédaction doit connaître ton adresse postale et ton numéro téléphone.

Mehrfachschaltungen möglich / *Possibilité de réinsérer l'annonce*

Inserat inkl. Bargeld an:
Annonce et argent liquide à:

Vision2035, «Kleinanzeigen»
Obergasse 22, 2502 Biel
Annoncen.Vision2035@gmx.ch

Die Inserate werden in der Reihenfolge des Eintreffens berücksichtigt und in der nächsten Ausgabe publiziert.
Les annonces sont traitées par ordre d'arrivée et publié dans la prochaine édition.

Preis für folgende Rubriken:
35 Rp./mm in der Höhe
Coût pour les rubriques suivantes:
35 Ct./mm à la hauteur

- Vermietung / *Location*
- Kauf / Verkauf / *Vente*
- Kursangebote / *Offres de cours*
- Ferienangebote / *offres de vacances*
- Dr. Love Kontakte / *Contacts* (Chiffre, plus 6.— Bearbeitungsgebühren/ Nachsendung)
- Dienstleistungen / Services

Preis für folgende Rubriken:
25 Rp./mm in der Höhe
Coût pour les rubriques suivantes:
25 Ct./mm à la hauteur

- Wohnen / Logement
- Arbeit / Travail,
- Verschiedenes / Divers

Folgende Rubrik ist kostenlos:
La rubrique suivante est gratuit:

- Gratis oder Tauschen / *à donner gratuitement ou à échanger*

Konto: Alternative Bank Schweiz
Vision2035, Obergasse 22, Biel
IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Kauf • Verkauf • Vente

2600 Franken WIR,
15% ermässigt abzugeben.
Info: nurjetzt@gmx.ch

LE TROC
KLEIDERTAUSCH
SA 04.07.2020
10:00-14:00 ECONEST
UNTERGASSE 34, BIEL/BIENNE
WWW.LETROC.ORG

gesucht:
Gitarren-Hülle
für klassische Gitarre

merci
sara@sararas.ch

Kauf • Verkauf • Vente

strickwerk bärtschiger
salomegasse 15,rue Salomé, 2503 biel/bienne

gestricktes & wolle
tricots et laines
reine wolle, alpaca, cashmere,seide, pur laine, alpaca, cashmere, soie , leinen, baumwolle… lin et coton..

grosse auswahl an sockenwolle / grand choix de laines de chaussettes

öffnungszeiten / heures d'ouverture:
mittwoch und donnerstag
mercredi et jeudi
9.30-12 /13.30-18 Uhr
oder nach vereinbarung / ou sur rendez-vous

078 649 43 12
www.wolle-biel.ch

Hier könnte
Ihr Inserat
hervorstehen

Dienstleistungen • Services

Gartenumänderungen
Naturnahe Bepflanzungen
Winterschnitt

Jürg Allemann
Sonnhalde 4, 2502 Biel
077 414 95 07

Accompagnement à l'aménagement de jardin en permaculture.

Begleitung der Entwicklung von Gärten in Permakultur.

N'hésitez pas à me contacter au 079 964 23 91 ou me retrouver sur Facebook.

Zögern Sie nicht, mich unter 079 964 23 91 zu kontaktieren oder mich auf Facebook zu finden.

Katiusha Galli

DAS KREATIVE TREIBHAUS
AN DER NEUMARKTSTRASSE 62
IN BIEL HAT NOCH 1-2 WORKING PLACES FREI.

WEITERE INFOS UNTER:
INFO@OHHO.CH
WWW.OHHO.CH

Dienstleistungen • Services

PRAXIS
RHEA CERVINI

Coaching
Fussreflexzonentherapie
Rebalancing
Faszienmassage

Bahnhofplatz 5 / 4. Stock
2502 Biel/ Bienne
kontakt@rheacervini.ch
www.rheacervini.ch
079 227 22 12

Kursangebote • Offres de cours

VON HERZEN ERZÄHLEN
Weiterbildungs-Wochenende

Möchtest du in die Welt des Geschichten - Erzählens eintauchen?

10./11. Okt.
23./24. Jan.

250.-

Kursleitung: BrigitteHirsig
info@brigittehirsig.ch
www.brigittehirsig.ch

Selbstverteidigung
für Frauen
Autodéfense
pour femmes
Selfdefense
for women
Öz savunma
kadınlar için

"Der beste Schutz gegen Gewalt ist die Fähigkeit sich selbst zu verteidigen. Dies zu lernen ist nicht schwer und für alle Frauen möglich."

"La meilleure protection contre la violence est la capacité d'autodéfense. Ce n'est pas difficile à apprendre et possible pour toutes les femmes."

Mo/Lu 18h -19.30
InfoQuartier Mett / Bienne
selbstdefense.noblogs.org

Kursangebote • Offres de cours

MüZu Wildkräuter
Magglingen
Essbare Wildpflanzen
Selbsthilfe aus der Natur
Naturbelassene Kräuterprodukte

Individuelle Kurse, Workshops und Gesundheits-Beratung
Neu - offene Gartentage - ab 18. Juli. Laufend neue Daten auf:
www.offenergarten.ch
Kursprogramm: http://müzu.ch

Mithilfe Ernte und Garten im Austausch zu Kräuterwissen

Hans Peter & Prisca
Müzu, Burgerweg 36, 2532 Magglingen
Tel. 032 322 08 03, info@müzu.ch
Zusammenarbeit mit: www.bioterra.ch, www.natur-schule-see-land.ch

Vermietung • Location

Arbeitest Du an einem Projekt? ***Bist Du*** Aktivistin? ***Suchst Du*** Verstärkung? ***Wünschst Du*** Dir Austausch oder Vernetzung? ***DER ORT bietet*** ab Sommer mitten in der Stadt Raum für ***all das! Hier findest Du*** einen Arbeitsplatz, kannst Deine Treffen abhalten, einen Kurs durchführen und Deine 7 Sachen verstauen. Für Infos kontaktiere ***Christine Walser:*** chwa@gmx.ch | +41 79 396 10 88.

Tut'engages dans un projet? ***Tu es*** un-e activiste? ***Tu cherches*** du soutien? ***Tu souhaites*** un échange actif? ***DER ORT t'offre*** un espace pour ***tout cela*** au milieu de la ville à partir de cet été. Un lieu pour travailler, organiser des réunions ou proposer des cours, ranger ton matériel... ***tout cela est possible*** dans DER ORT. Si tu veux en savoir plus, n'hésite pas et contacte ***Christine Walser:*** chwa@gmx.ch +41 79 396 10 88.

Verschiedenes • divers

Hier könnten Sie
gratis
Dinge anbieten, die Sie nicht mehr benötigen, die aber noch einwandfrei und zum Wegwerfen viel zu schade sind.

Dienstleistungen • Services

Travail • Arbeit

Stellenausschreibung
attac **Co-Sekretär**
(Beschäftigungsgrad 20 %)

Profil
Attac Mitglied oder Sympathisant/in, gut vernetzt in linken Sozialen Bewegungen und Verbänden
sprachgewandt und textstark, erfahren in der Medienarbeit / Gute IT-Kenntnisse
Beherrschung der Sprachen Deutsch und Französisch

Aufgaben
1) Vereinsarbeit und Kommunikation - Koordination der Publikation Attac-Publikationen - sozial Media Arbeit - administrativen Aufgaben (Sitzungen leiten, Protokolle schreiben)
2) Kontaktpflege und Öffentlichkeitsarbeit - Attac Schweiz in den Medien und bei den verschiedenen Organisationen repräsentieren
3) Politische Arbeit - Gemeinsam mit der nationalen Koordination die Positionen, Themen und Aktionen von Attac entwickeln und festlegen - Konzeption und Organisation von Kampagnen - neue Aktivistinnen und Aktivisten gewinnen

Bewerbungen an:
secretariat@attac.ch
Einreicheschluss ist der 01.07.2020, die Bewerbungsgespräche finden im Juli 2020 statt, die Anstellung ist ab August 2020 oder nach Vereinbarung möglich.

dr Konfimaa…

…verwertet
Für Früchte im Überfluss oder solche, die sonst hängen oder liegen bleiben, gebe ich alles. Es entstehen fruchtige Aufstriche und Säfte daraus. Selbst von etwas zu viel? -> 079 367 53 77.

…rezikliert
Ich nehme Gläser und Flaschen aller Art entgegen. Für den nächsten Gebrauch werden sie gewaschen und sterilisiert. Wer einen Sack voll beisammen hat, darf sich gerne melden.

…liefert
Alle Produkte aus meiner Manufaktur liefere ich per Velo an die Haustür oder ins Büro. Das gehört einfach dazu, genauso wie die hochwertigen biologischen Zutaten in den Produkten. Ein Jahresabo Monetskonfi gibt es für Fr. 95.- Interessiert?

…macht sonst noch viel
Tomatensetzlinge, Süssmost, Vermicelles, Sauerkraut. Wer stets informiert sein möchte, darf gerne mit auf den Verteiler der „Freunde des guten Geschmacks". Einfach Mail an ->

Janosch Szabo
Büttenbergstrasse 35
2504 Biel

079 367 53 77
janosch.szabo@gmail.com

PHÉNIX
COOPERATIVE
GENOSSENSCHAFTSLADEN

Biologische Lebensmittel und Naturkosmetik

Regionales Gemüse-und Früchteangebot
Frisches, regionales Brot
Feine Milchprodukte
Getreide
Käse
Säfte
Tee
…und vieles mehr

ECHT BIO.
exklusiv im Fachhandel

Bahnhofstr.4, Rue de la gare 4, 2502 Biel/Bienne
032 323 22 62

Zwei wichtige Referenden sind eingereicht

— — — — —
Janosch Szabo
— — — — —

Gleich zwei Referenden, über die wir in der letzten Vision 2035 berichteten (siehe Nr. 32, Seite 22), sind unterdessen bei der Bundeskanzlei eingereicht worden.
Da ist zum einen das Referendum «Stop Palmöl», mit dem sich die Bauerngewerkschaft Uniterre zusammen mit fast 50 unterstützenden Organisationen gegen das Freihandelsabkommen mit Indonesien richtet, über welches das Schweizer Stimmvolk noch abstimmen soll. Indonesien ist der weltweit grösste Palmölproduzent und laut Uniterre nicht Willens, ökologische und soziale Standards umzusetzen, um die Zerstörung der artenreichen Urwälder zu verhindern. Jährlich würden rund 1 Million Hektar u.a. für Palmölmonokulturen gerodet. Unterbrochen von der Corona-Pandemie sind laut Medienmitteilung des Referendums-Komitees 59'928 beglaubigte Unterschriften zusammengekommen und am Montag 22. Juni erfolgreich eingereicht worden. Willy Cretegny, Biowinzer und Initiant des Referendums, sagte anlässlich der Einreichung: «Die Klimaproteste, die Tausende von Menschen auf der ganzen Welt zusammengebracht haben, müssen zu echten Veränderungen führen. Wir müssen anders produzieren, wir müssen anders konsumieren, wir müssen unsere Umwelt als Ganzes respektieren – Natur, Ressourcen, Landschaft, Menschenrechte, das soziale und wirtschaftliche Gefüge. Dieses Referendum ist ein Stein in diesem neuen Gebäude, das wir gemeinsam errichten wollen!»

Bereits eine Woche zuvor hatte die Gruppe für eine Schweiz ohne Armee (GSoA) zusammen mit der SP und den Grünen ihr Referendum gegen die Beschaffung neuer Kampfjets für 6 Milliarden Franken eingereicht. Schon früh war klar, dass es zustande kommt, gesammelt wurde dennoch weiter, um ein klares Zeichen zu setzen. Nach GSoA-Angaben kamen schliesslich knapp 90'000 Unterschriften zusammen. Von den eingereichten Unterschriften seien 65'874 beglaubigt. Für das Zustandekommen des Referendums waren 50'000 gültige Unterschriften nötig. Somit kommt es am 27. September diesen Jahres zur Abstimmung über das grösste Rüstungsprojekt in der Schweizer Geschichte. Die vom Parlament durchgewinkte Luxus-Beschaffung soll die Steuerzahlenden, so die Gsoa, über die gesamte Lebensdauer der Kampfjets gar um die 24 Milliarden Franken kosten, wenn die Unterhalts-, Instandhaltungs- und Betriebskosten zum Kaufpreis von sechs Milliarden dazugerechnet werden. Deshalb ihr klares Nein mit den Hauptargumenten «Verschwenderisch», «unnötig», «ökologisch katastrophal».

Foto: Dominik Waser, Landwirtschaft mit Zukunft

Vorwärts mit der Veloförderung

— — — — —
Janosch Szabo
— — — — —

Pro Velo Biel/Bienne-Seeland-Jura bernois hat das Heft in die Hand genommen und Anfang Juni online eine Petition für eine richtige Velo-Allee in Biel gestartet. Konkret geht es um eine attraktive Hauptachse West-Ost, welche die Stadt vom See über den Zentralplatz und bis zur Omega oder gar bis zur Tissot Arena verbindet. «Wir fordern, dass der Untere und Obere Quai – die zentralste Verbindung in Biel – zum Velo- und Fussgängerparadies wird», so die Initianten klipp und klar. Das Anliegen gefällt, bereits stützen es 1590 (Stand 24. Juni) Unterzeichnende. Jeden Tag kommen Dutzende dazu.
Wie sich Pro Velo das Ganze im Detail vorstellt, ist auf der Website der Online-Petition im Anschluss an die Darstellung der unbefriedigenden aktuellen Situation skizziert. Zum Beispiel: «Wir wollen einen echten Velo-Bypass mit einer Lösung für schnelle E-Bikes. Der motorisierte Verkehr soll weichen. Parken kann man auch anderswo.» Oder: «Die bisherigen Buslinien können über die 100 Meter parallel laufende Dufourstrasse geführt werden. Bushaltestellen in dieser Distanz sind zumutbar.» Und nicht zuletzt: «Eine quartiernahe Begegnungszone beim Stadtpark mit Cafés, Spielplätzen, Boccia-Bahnen uvm. könnte geschaffen werden.»

Foto: Critical Mass Biel

Weitere Infos und eine Maske, um zu unterschreiben, auf: velo-allee-biel.ch

Transition Filmfestival: 2. Runde

Das Bieler Transition Filmfestival, welches im letzten Herbst Premiere feierte, soll auch 2020 durchgeführt werden. Man sei im Austausch mit dem Team des Filmpodiums, teilt Mitinitiantin Aline Joye auf Anfrage mit. Claude Rossi, Geschäftsführerin des Filmpodiums, hatte nach der letztjährigen Durchführung mit 13 Filmen rund um Themen des Wandels und total 720 Besucherinnen und Besuchern kurzerhand gesagt: «Kommt wieder! Es war schön, euch hier zu haben, bis im nächsten Jahr.» Organisiert hatte das Festival ein Kollektiv von Engagierten von Transition Biel Bienne und Vision 2035.

Ab sofort können Filmvorschläge und Ideen für das zweite Transition Filmfestival eingesendet werden an: alinejoye@gmx.ch

Antenne inmitten von Schulen - Einsprache bis 3. Juli

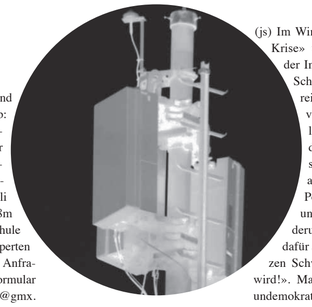
(js) An der Freiestrasse 29 plant Swisscom die nächste 5G-Antenne in Biel anzubringen. Installationsgesuch vom 3. Juni 2020, Nr. 24'525. Es handelt sich dabei mal wieder um einen besonders brisanten Standort, denn in unmittelbarer Nähe liegen:

- die Rittermatteschule (Oberstufe, Filière Bilingue mit Kindergarten)
- der Cycle Élémentaire Wildermethmatte
- die Steiner Schule
- die Kinderkrippe Bubenberg
- der schulärztliche Dienst Biel
- das Dufourschulhaus
- die Villa Ritter

Laut dem Schweizer Verband Ärztinnen und Ärzte für Umweltschutz (AEFU) legen immer mehr Studien nahe, dass Mobilfunkstrahlung gesundheitsschädlich ist. Schon 2011 stufte die internationale Krebsagentur (IARC) der Weltgesundheitsorganisation (WHO) die Funkstrahlung, wie sie von 5G erhöht ausgeht, als möglicherweise krebserregend ein.

Die Gruppe 5G-SO NICHT und Vision 2035 finden deshalb: Eine Antenne in dieser dichten Zone inmitten der Bieler Kinder und Jugend ist unverantwortlich. Einspracheberechtigt sind noch bis am 3. Juli alle, die im Umkreis von 518m wohnen, arbeiten oder zur Schule gehen. Unsere Einspracheexperten von Spaceforbiel stellen auf Anfrage vorbereitete Einsprache-Formular zur Verfügung: spaceforbiel@gmx.net (bitte Adresse und Telefonnummer angeben)
Ebenfalls ausgeschrieben ist momentan eine 5G-Antenne an der Brüggstrasse 6, Parzelle Nr. 5312, mit der gleichen Einsprachefrist: 3. Juli 2020.

Alles zu 5G in unserem Dossier:
www.vision2035.ch/unsere-themen/5g



«Frau Sommaruga, schalten Sie 5G ab!»

(js) Im Windschatten der «Corona-Krise» wird weiter unbeirrt an der Installation von 5G in der Schweiz gearbeitet. Das bereitet vielen Sorgen. Eine von ihnen - Clarissa Keller - hat zusammen mit der Interessengemeinschaft 5 Geh! die Initiative ergriffen und eine Petition lanciert mit der unmissverständlichen Forderung: «Dass der Bundesrat dafür sorgt, dass 5G in der ganzen Schweiz sofort abgeschaltet wird!». Man sei entsetzt über das undemokratische Vorgehen des Bundesrats bei der Einführung und dem weiterhin ungebremsten Ausbau des 5G-Mobilfunknetzes und seiner Antennen. «Wegen der fehlenden Beweise für die Unbedenklichkeit von 5G Frequenzen fordern wir die sofortige Abschaltung von 5G, und für die Zukunft fordern wir bei der Einführung neuer Technologien ein Vorgehen, das die Menschenrechte, die Verfassung und die Gesetze respektiert!».
Die Initiantin erklärt ihre Beweggründe: «Das Thema Mobilfunk und die gesundheitlichen Risiken, sowie die Auswirkungen auf unsere Umwelt beschäftigen und besorgen mich seit das Thema aktuell wurde. So habe ich vor Jahren bereits in Brienz einen Vortrag organisiert, an dem Ärzte, Baubiologen und Heilpraktiker zu Worte kamen. Das Resultat war sehr bescheiden. In den folgenden Jahren begann mich der zunehmende und blinde Handy-Glaube immer mehr zu beelenden. Als 2019 das Bauvorhaben der Swisscom für eine adaptive Antenne von Huawei im Dorfzentrum von Brienz von der Gemeinde bewilligte wurde, nachdem unsere IG eine Zonenplanung erwirkt hatte, der geplante Standort von dieser aber ausgenommen ist, begannen wir aktiv Unterschriften zur Verhinderung dieses Vorhabens zu sammeln. Über 200 Unterschriften wurden zusammengetragen. Das Vorhaben ist noch hängig. Die Gemeinde sucht derzeit nach alternativen Standorten.» Dieses Beispiel habe ihr gezeigt, dass man über die Gemeindegrenzen hinaus aktiv werden müsse, so Clarissa Keller. Ursprünglich wollte sie einen offenen Brief an die Parlamentarier schicken. Aus diesem Text sei dann die Petition entstanden, «deren primäres Ziel es ist, Menschen zu informieren und zu sensibilisieren, denn informierte Menschen sind im besten Fall die Grundlage für Veränderung!»

Die ganze Petition - unterzeichnet von bereits über 3000 Personen und inklusive ausführlicher Erklärung der Bedenken und Risiken im Zusammenhang mit der 5G Technologie auf: https://www.openpetition.eu/ch/petition/online/frau-sommaruga-schalten-sie-5g-ab

Et en Français:
https://www.openpetition.eu/ch/petition/online/mme-sommaruga-arretez-immediatement-le-reseau-5g

Gesegelter Kaffee

So kommt der Kaffee aus solidarischer Landwirtschaft zu uns.

Der Wandel in eine nachhaltige, faire und menschliche Zukunft könnte – erstaunlicherweise – mit einer Tasse Kaffee beginnen.

— — — — —
Andreas Bachmann
— — — — —

Durchschnittlich drei Mal täglich wird jede Schweizerin und jeder Schweizer unwiderstehlich von der Kaffeetasse angezogen. Das ergibt einen jährlichen Pro-Kopf-Konsum von rund acht Kilogramm und damit den siebten Platz auf der globalen Kaffeesucht-Skala. Die Lifestyle-Bohne hat unser Leben erobert. Dass unser Kaffeeplausch den schlechtesten ökologischen Fussabdruck aller Getränke hat, dürfte weniger bekannt sein; ein Blick über den Unterteller hinaus lohnt sich:

«Kaffee dehydriert den Körper nicht.

Ich wäre sonst schon Staub.»

Franz Kafka

Wie kommt der hohe ökologische Fussabdruck zustande?

Der ökologische Fussabdruck unseres Kaffees setzt sich zusammen aus Anbau, Transport, Verarbeitung und Zubereitungsart.
Klar, dass es nicht nur biologischer, sondern auch möglichst fair angebauter Kaffee sein sollte; am besten Kaffee, der die Nachhaltigkeitsziele gemäss Uno-Resolution erfüllt (siehe Infokasten). Damit werden die Plantagenarbeiter*innen nebst fairer Bezahlung auch beim Aufbau von Strukturen für Bildung und Gesundheit unterstützt. So trinken wir gegen die Ungerechtigkeit in der ganzen Wertschöpfungskette an.
Tatsächlich haben wir bei der Zubereitungsart unseres Kaffeegenusses einen recht grossen Einfluss auf den CO_2-Fussabdruck. Das Öko-Institut in Freiburg im Breisgau hat durchschnittliche 74,9g CO_2 pro Tasse errechnet, unter Berücksichtigung aller Emissionen vom Anbau bis zur Entsorgung.
Auch wenn das «Carbon Footprinting», diese Umrechnung auf eine CO_2-Belastung, wegen fehlenden Standards nicht ganz unumstritten ist, kann doch folgendes gesagt werden: die energieärmsten Herstellungsarten sind mittels althergebrachtem Papierfilter oder French Press. Schon die einfachen elektrischen Kaffeemaschinen benötigen (nicht zuletzt wegen dem stromfressenden Stand-by-Modus) sechs mal mehr Energie. Und quasi die Krönung auf der Energiefresser-Skala sind Aluminium-Kapseln (trotz Recycling!). Das kann dann noch durch zusätzliche Wegwerfbecher getoppt werden.

Schoner vs. Container-Schiff

Beim Kaffee-Transport aus den Produktionsländern sah es bisher ganz unökologisch aus: Containerschiffe fahren mit billigstem, schwerem Dieselöl über die Weltmeere; das ist der giftigste Treibstoff, der überhaupt erhältlich ist.
Gibt es denn da keine umweltverträgliche Lösung? Diese Frage hat sich auch «Teikei» gestellt, eine Non-Profit-Organisation, mit dem Ziel der Förderung solidarischer Landwirtschaft, und hat eine beinahe märchenhaft schöne Antwort darauf gefunden: Gesegelter Kaffee.
Hier kommt nun die Timbercoast-Gemeinschaft und ein renovierter sogenannter Schoner mit acht Segeln, die «Avontuur», ins Spiel. Die Timbercoast-Gemeinschaft verschreibt sich der Wiederbelebung der traditionellen Frachtseglerei; sie weiss, dass Frachtseglerei die Reduktion von Emissionen entlang der ganzen Wertschöpfungskette ermöglicht. Sie liefert damit sowohl ein zukunftsfähiges Wirtschaftsmodell als auch eine geschichtsträchtige Antwort auf die modernen Probleme der Globalisierung.

«Was wir heute tun, bestimmt, wie wir morgen leben»

Teikei

Mit der Avontuur bot sich Teikei die Möglichkeit einer ökologischen, nachhaltigen Transportmöglichkeit. So wird seit 2019 nebst anderen Frachtgütern auch Kaffee von Mexiko nach Hamburg gesegelt, in Hamburg von Hand entladen und per Frachtrad ins Lager gebracht. Geröstet werden die noch rohen Bohnen in Hamburg, oder für den Schweizer Markt in Basel, im «Coroasting Space» von den «Kaffeemachern». Von den Röstereien wird der fertige Kaffee direkt an die Abonnent*innen geschickt.

System change, not climate change!

So stehen die «Avontuur» und Teikei für den dringend notwendigen ökologischen, landwirtschaftlichen und sozialen Wandel: weg von gigantischen Containerschiffen, weg von einer industrialisierten, umweltzerstörenden Intensivlandwirtschaft und weg von ausbeuterischen Arbeitsbedingungen.
Und von noch etwas müssen wir uns dringend verabschieden: von der Idee, dass alles billig sein müsste. «Billig» ist letztlich ein Etikettenschwindel, der für die Verschiebung der wahren Kosten auf andere Menschen, auf die Natur und damit auf zukünftige Generationen steht.

Kaffee darf und muss einen anständigen Preis haben: damit der Kaffee in Zukunft doppelt schmeckt.

Der Kaffee wird von Hand entladen…

Teikei:
Eine Non-Profit-Organisation mit dem Ziel, solidarische Landwirtschaft zu fördern. Es wird kein Gewinn erzielt, sondern alles in eine zukunftsfähige Landwirtschaft und Bildungsarbeit investiert. Nebst «Gesegeltem Kaffee» gibt's auch Projekte mit griechischem Olivenöl und deutschem Hanföl.

Mehr Infos zu Teikei und Kaffeeabos:
https://teikeicoffee.org

Der Kaffee kann in folgenden Läden gekauft werden:

- Bern Unverpackt, Aeschlimann Lukas, Schwarztorstrasse 102, 3007 Bern, info@bern-unverpackt.ch
- Foodyblutt, Mittlere Str. 82, 4056 Basel
- Chez Mamie, Avenue de Tivoli 56, 1007 Lausanne, chezmamie.lausanne@gmail.com

Infos zu solidarischer Landwirtschaft:
https://tinyurl.com/yb24ydr6

Schweiz: Kaffeeimport, -export und -handel

Die Schweiz hat gemäss der Eidgenössischen Zollverwaltung im Jahr 2019 insgesamt 83'819 Tonnen Kaffee im Wert von 2,5 Milliarden Franken exportiert (Quelle: Zentralplus, 28.4.2020). Das ist ein Mehrfaches der Käse- und Schokolade-Exporte und gleichzeitig neuer Jahres-Rekord.
Die Schweiz spielt auch im globalen Kaffeehandel eine zentrale Rolle, haben doch einige der weltweit wichtigsten Händler ihre Niederlassung in der steuerlich attraktiven und innerhalb Europas zentral gelegenen Schweiz. Es wird geschätzt, dass 60 bis 75 Prozent des globalen Kaffeehandels über die Schweiz laufen; präzise Zahlen sind nicht verfügbar.

Dok-Film über den wahren Preis der Frachtschifffahrt:
https://catalogue.education21.ch/de/seeblind-cargos
https://www.moviepilot.de/movies/seeblind-der-wahre-preis-der-frachtschifffahrt

Die 17 Nachhaltigkeitsziele der Vereinten Nationen
Diese Ziele sollen für alle Menschen ein Leben in Würde sicherstellen, unseren Planeten schützen sowie den Frieden und das Wohlergehen fördern. Die Nachhaltigkeitsziele wurden von allen Mitgliedstaaten der Vereinten Nationen angenommen, also auch von der Schweiz ratifiziert.
Siehe Vision Nr. 25, S. 15.
Die 17 Ziele für Nachhaltige Entwicklung (SDG): https://www.education21.ch/de/17-sdg

Für Mathias

Ich verschenke die Vision 2035* an:
Abonnement cadeau* pour:

Name/nom: _____

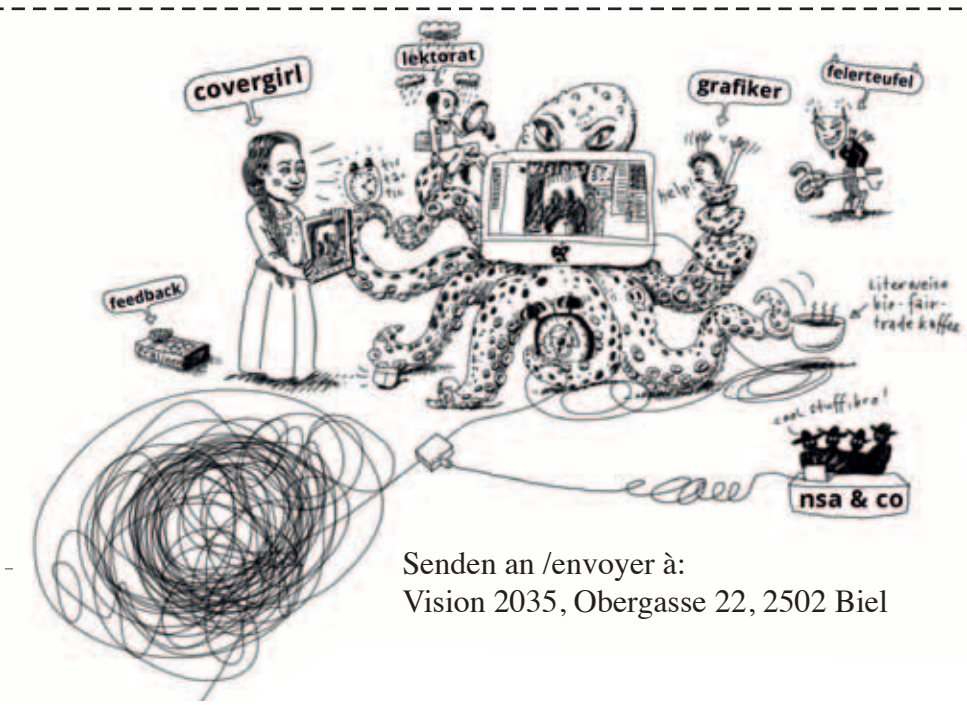
Adresse: _____

PLZ, Ort /CP, lieu: _____

Rechnungsadresse / adresse de facturation:

_____

* 25.– für 4 Ausgaben / pour 4 numéros



Senden an /envoyer à:
Vision 2035, Obergasse 22, 2502 Biel